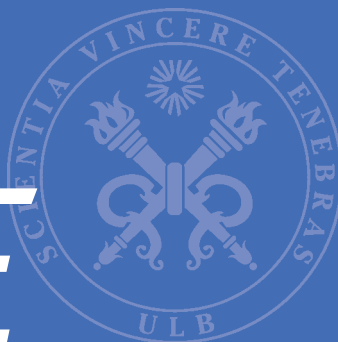


ESPRIT LIBRE



BELGIQUE-BELGIE
P.P. - P.B.
1099 BRUXELLES X
BC1587

N° 5 - FÉVRIER 2009
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN

Astronomie DES ÉTOILES PLEIN LES YEUX



ÉLECTIONS US

Obama :
une nouvelle ère ?



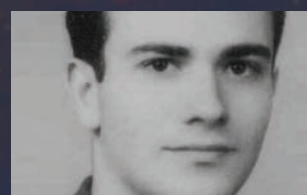
ARCHÉOLOGIE

Bibracte,
l'opidum mis à jour



IMMIGRATION & INTÉGRATION

Derrière les
faux-semblants



JOSÉ MORAÏS

Scientifique,
révolutionnaire,
romancier...



Saison 2009

Carlo GINZBURG

Scuola Normale Superiore di Pisa

19 février 2009

« Le Marat de David : art, politique, religion »



Elisabeth ROUDINESCO

Historienne, Psychanalyste

17 mars 2009

« Les manières de mourir et d'être fou
au 19^e siècle »



Etienne KLEIN

Directeur du Laboratoire de Recherche
sur les Sciences de la matière,
Professeur à l'École Centrale de Paris

6 octobre 2009

« Est-il vrai que le temps passe ? »



Gilles LIPOVETSKY

Philosophe, Sociologue

1^{er} décembre 2009

« La société d'hyperconsommation :
sommes-nous plus heureux ? »



Ces conférences auront lieu à 20 heures,
à l'Auditoire P.-E. Janson 48, avenue F.D. Roosevelt, 1050 Bruxelles

Renseignements :

Cultures d'Europe c/o DRE - Communications/Cérémonies - 02 650 23 03

E-mail : cultures.europe@ulb.ac.be

Site web : <http://www.ulb.ac.be/culture-europe/culture-europe.html>



LE SOIR



LA PREMIÈRE

Darwin, l'immigration et la transplantation d'organes : quels rapports ?

Ce numéro d'Esprit Libre aborde, entre autres, trois sujets : l'insertion des migrants régularisés, l'organisation de manifestations scientifiques autour de l'œuvre de Darwin et l'évocation du 25^e anniversaire de la transplantation pulmonaire à l'Hôpital Erasme. Un inventaire à la Prévert ? Pas sûr...

- La théorie darwinienne de l'évolution des espèces vivantes – renforcée maintenant par les données de la génétique moléculaire –, ne correspond pas à l'adage populaire, parfois soutenu par les dérives d'une sociologie dite « darwinienne » de la « sélection du plus fort ». Bien des espèces « fortes » ont été totalement anéanties. Le néodarwinisme affirme plutôt la sélection naturelle des espèces les mieux adaptées aux changements de l'environnement parmi la diversité des individus générés aléatoirement par des mutations génétiques stochastiques. Un générateur de diversité est ainsi indispensable à la survie de l'espèce. Il faut également souligner le succès évolutif des espèces socialement organisées : la spécialisation des individus y est compensée par la solidarité du groupe.

- Notre système immunitaire est génétiquement programmé pour reconnaître le Soi du non-Soi. Il reconnaît ainsi à l'échelon moléculaire le non-Soi et met en œuvre les mécanismes humoraux et cellulaires de la destruction des corps étrangers, des agents infectieux et des cellules devenues cancéreuses. Malheureusement, il détruit aussi, par une réaction dite de rejet, des organes issus d'un donneur génétiquement différent, greffés pour remplacer un organe vital (rein, cœur, foie, poumon...) devenu définitivement défaillant.

La médecine de la transplantation d'organes est devenue cliniquement crédible grâce au développement d'une armada de médicaments immunosuppresseurs qui, bloquant d'une manière non spécifique le système immunitaire, abolit ou réduit la réaction de rejet. Cette dépression immunitaire favorise cependant les infections opportunistes et le développement des cancers.

Dès lors, une approche récente, inspirée par les travaux pionniers de Peter Medawar (Prix Nobel de Médecine, 1960) vise à apprendre au système immunitaire du receveur à tolérer spécifiquement les cellules du donneur tout en gardant sa capacité à réagir à l'encontre des agents infectieux et des cellules cancéreuses. Ainsi, en passant du paradigme de la biologie du rejet à celui de la biologie de la tolérance, la médecine de la transplantation ouvre, aux greffés, l'espoir d'une tolérance parfaite de l'organe greffé sans le recours aux médicaments immunosuppresseurs avec leur cortège de complications. Par parenthèse, le don d'organes est aussi une forme d'expression d'une nécessaire solidarité.

Bref, Darwin et Medawar, revisités, nous apprennent que diversité, tolérance et solidarité sont des concepts non seulement compatibles mais même indispensables à notre avenir.

À méditer, sans doute, devant le spectacle d'une « Arlésienne Nouvelle », je veux parler d'une circulaire de régularisation des « sans papiers ».

> **Jean-Louis Vanherweghem,**
Président du Conseil d'Administration de l'ULB



Darwin et Medawar, revisités, nous apprennent que diversité, tolérance et solidarité sont des concepts non seulement compatibles mais même indispensables à notre avenir.



N° 5 - FÉVRIER 2009

04

ASTRONOMIE : DES ÉTOILES PLEIN LES YEUX

Le ciel et ses mystères 05

Étoiles & nucléosynthèse
Une nouvelle ARC 07

Tutoyer les étoiles :
l'évasion pour tous 08

10

Une nouvelle ère ?
Obama, l'Amérique et le monde 10

Bibracte
L'oppidum mis au jour 11

Partenariat Public-Privé :
en recherche aussi 12

L'Origine des espèces
Un anniversaire aux accents pédagogiques 13

Transplantation : 25 ans déjà
Et demain ? 14

15

ULBcdaire : L'UNIF EN BRÈVES...

18

Jean Massart & l'écologie
Aux prémices d'une prise de conscience 18

Immigration & intégration
Derrière les faux-semblants 20

Olivier Champagne
L'humanitaire en point de mire 22

Paix & citoyenneté
Dissuader du nucléaire 23

Les passions de José Morais 24

Foire du livre 2009
L'ULB renforce sa visibilité 26

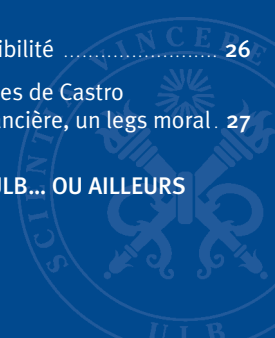
Fonds Lewin-Henriques de Castro
Au-delà de l'aide financière, un legs moral. 27

28

À VOIR, À FAIRE À L'ULB... OU AILLEURS

29

LIVRES





ASTRONOMIE DES ÉTOILES PLEIN LES YEUX

Qu'il s'agisse de la vie et de la mort des étoiles isolées ou binaires, de nucléosynthèse ou de dynamique galactique, les sujets de recherche ne manquent pas au sein de l'Institut d'astronomie et d'astrophysique de l'ULB. Qu'on évoque la nouvelle coupole, les cours publics d'astronomie ou les exposés en milieu fermé de l'asbl Clés pour l'Univers, les actions de vulgarisation sont multiples pour l'IAA. Alors que nous entamons l'année internationale de l'astronomie, Esprit libre est allé à la rencontre de ces chercheurs qui concilient recherche compétitive de haut niveau et diffusion scientifique originale. Ou comment, les yeux rivés sur le ciel, faire rêver tout en gardant les pieds sur terre...



En 1994, une supernova (« étoile nouvelle ») apparut dans la galaxie NGC 4526 située à 55 millions d'années-lumière du Soleil et devint en quelques heures aussi brillante que la galaxie toute entière. Lors de cette explosion, de nombreux éléments plus lourds que le fer sont fabriqués et une étoile à neutrons se forme.

PHOTO : NASA, ESA (TÉLESCOPE SPATIAL HUBBLE), THE HUBBLE KEY PROJECT TEAM, AND THE HIGH-Z SUPERNOVA SEARCH TEAM.

Le ciel et ses mystères

Synthèse des éléments chimiques, vie et mort des étoiles isolées ou binaires, dynamique galactique, autant de sujets qu'explorent les chercheurs de l'Institut d'astronomie et d'astrophysique (IAA) de l'ULB. Panorama avec Alain Jorissen, professeur et chercheur au sein de la Faculté des Sciences.

Esprit libre : Quelles sont les questions majeures en astronomie aujourd'hui ?

Alain Jorissen : Une question-clé est celle-ci : comment étoiles et galaxies se sont-elles formées ? Au Chili, les télescopes de la prochaine génération nous permettront de remonter très loin dans le passé et d'observer la fin des « âges obscurs », une période s'étendant de 400.000 ans à environ 200 millions d'années après le Big Bang, qui s'est

terminée par l'apparition des premières étoiles et galaxies. Une autre question concerne les modes de formation des éléments chimiques au-delà des trois plus légers, les seuls formés lors du Big Bang : c'est la théorie de la nucléosynthèse dans laquelle s'inscrit notre Action de recherche concertée (*lire article par ailleurs*), un axe de recherche de l'IAA initié par Marcel Arnould, récemment admis à l'éméritat. ►►

Amas de galaxies Abell 2218. Cet amas agit comme lentille gravitationnelle pour un autre amas, plus distant, situé à l'arrière-plan.



1



2



1 Michel Mayor, Professeur à l'Université de Genève (Département d'Astronomie), a été nommé Docteur honoris causa de la Faculté des Sciences de l'ULB, le 9 décembre dernier.

2 La loi de la gravitation formulée par Newton et revue par Einstein pourrait ne pas s'appliquer à la dynamique galactique... Benoît Famaey, chargé de recherche FNRS à l'ULB, étudie cette hypothèse. Il a eu la chance d'en débattre avec le Prix Nobel de physique 't Hooft lors du meeting de Lindau (...) qui réunit chaque été des lauréats du Prix Nobel et de jeunes chercheurs sélectionnés à travers le monde.

Une autre question nous interpelle tous : sommes-nous seuls dans l'univers? On peut aborder cette question notamment sous l'angle de la recherche d'« exoterres » qui pourraient accueillir la vie.



Alain Jorissen, professeur et chercheur au sein de la Faculté des Sciences.

► **Esprit libre : La formation des éléments chimiques, des étoiles et des galaxies sont des questions centrales; quelles sont les autres ?**

Alain Jorissen : D'autres questions portent sur la dynamique galactique, la matière noire, les astroparticules. Les astronomes observent les mouvements d'étoiles dans les galaxies et leurs calculs les amènent à un constat étonnant : la vitesse des étoiles à la périphérie des galaxies est très souvent supérieure à la vitesse d'échappement; donc, elles devraient s'échapper de leur galaxie! Deux hypothèses sont avancées pour expliquer cette anomalie. Soit la matière visible comptabilisée dans le calcul ne correspond pas à la totalité de la matière présente; il existe donc de la matière noire dont la nature pourrait bientôt être identifiée au LHC (CERN). Soit la loi de la gravitation formulée par Newton et revue par Einstein ne s'applique pas à la dynamique galactique. Cette seconde hypothèse qui passe par une nouvelle expression de la force, est soutenue par un nombre sans cesse croissant de chercheurs parmi lesquels Benoît Famaey, chargé

de recherche FNRS à l'ULB. Benoît Famaey a d'ailleurs eu la chance d'en débattre avec le Prix Nobel de physique 't Hooft lors du meeting de Lindau qui réunit chaque été des lauréats du Prix Nobel et de jeunes chercheurs sélectionnés à travers le monde. Une autre question nous interpelle tous : sommes-nous seuls dans l'univers? On peut aborder cette question notamment sous l'angle de la recherche d'« exoterres » qui pourraient accueillir la vie. On a recensé aujourd'hui plus de 300 exoplanètes et au moins l'une d'entre elles est une « super-terre » rocheuse et/ou glacée, la plus intéressante dans la perspective d'une recherche de vie du type de celle connue ici.

Esprit libre : Lorsqu'on évoque les exoplanètes, un nom vient à l'esprit : Michel Mayor, devenu Docteur honoris causa de notre Faculté des Sciences en décembre dernier...

Alain Jorissen : Michel Mayor a découvert il y a 13 ans la première exoplanète. On peut dire que c'est sa culture d'horloger suisse qui lui a permis de réaliser cette découverte : au début des an-

nées 80, alors que je faisais ma thèse sous sa co-tutelle, Michel Mayor a mis au point un instrument qui permettait de détecter les mouvements des étoiles avec une précision de 300 mètres par seconde. A titre de comparaison, la vitesse orbitale de la Terre autour du Soleil est de 30 km/s ! Il a perfectionné l'instrument pour atteindre une précision de 10 mètres par seconde. C'est alors qu'il a détecté la première exoplanète.

Esprit libre : La science est en marche...

Alain Jorissen : Oui, il existe encore bien d'autres questions ouvertes, notamment celle de l'origine des sursauts de rayonnement gamma, qui sont parmi les événements les plus violents de l'univers, visibles à plusieurs milliards d'années-lumière de distance. Certains d'entre eux résultent vraisemblablement de la collision de deux étoiles à neutrons, et la modélisation de tels phénomènes est très délicate, car elle requiert des codes de calcul hydrodynamiques multi-dimensionnels, un autre défi auquel nous devons faire face.

> **Nathalie Gobbe**

Étoiles & nucléosynthèse

Une nouvelle ARC

Sous le titre « La synthèse des éléments lourds dans l'Univers », une Action de recherche concertée (ARC) commence au sein de l'Institut d'astronomie et d'astrophysique ; un des seuls centres au monde à réunir toutes les expertises pour répondre à ces questions majeures de la théorie de la nucléosynthèse.

Au lendemain du Big Bang, l'Univers présentait peu de diversité chimique : au cours des trois premières minutes se sont formés l'hydrogène, l'hélium et le lithium... Peu à peu, d'autres éléments sont nés dans les étoiles, soit tout au long de leur existence par les réactions qui génèrent l'énergie nécessaire à leur stabilité mécanique et qui produisent la plupart des éléments entre l'hélium et le fer ; soit lors de l'explosion finale des étoiles massives où sont produits beaucoup d'éléments plus lourds que le fer. La théorie de la nucléosynthèse tente d'élucider par quels processus physiques, les différents éléments chimiques se forment dans l'Univers, dans quelles conditions et dans quels types d'étoiles, afin de comprendre la composition chimique des étoiles, du système solaire et de la Terre en particulier.

La théorie de la nucléosynthèse est au centre de l'Action de recherche concertée (ARC) qui vient de commencer au sein de l'Institut d'astronomie et d'astrophysique (IAA) de l'ULB. Les chercheurs s'intéressent à deux processus en particulier : d'une part, les processus de capture de neutrons et de particules chargées ainsi que de photodissociation, responsables de la formation des éléments plus lourds que le fer ; d'autre part, les processus de capture de particules chargées très énergétiques susceptibles de contribuer à la production d'éléments lourds ou de radio-éléments. Ils vont tenter d'apporter des éléments de réponse à des questions aussi fondamentales que : dans quels sites ces processus se déroulent-ils ? Dans quelle proportion et dans quelles conditions les différents éléments chimiques sont-ils formés ? Comment ces éléments migrent-ils à travers l'atmosphère de l'étoile ? Comment les observations réalisées sur les meilleurs télescopes valident-elles les modèles ?

DES EXPERTISES CROISÉES

« La quasi-totalité des chercheurs de notre Institut sont impliqués dans cette ARC : Lionel Siess possède les outils pour suivre l'évolution des étoiles isolées et ces outils seront éten-



La nébuleuse du Crabe, dans la constellation du Taureau, abrite un objet compact très exotique : une étoile à neutrons en rotation à la vitesse de 30 tours par seconde. C'est le résidu de l'explosion supernova, en 1054, d'une étoile d'au moins 10 fois la masse du Soleil.

CHANDRA OBSERVATORY ET HUBBLE SPACE TELESCOPE [NASA].

dus aux étoiles binaires, Nicolas Chamel nourrit la réflexion par sa maîtrise de la physique des astres compacts comme les étoiles à neutrons, Stéphane Goriely établit les codes pour calculer la nucléosynthèse et Sophie Van Eck teste les prédictions de ces codes en déterminant les abondances des éléments chimiques à la surface des étoiles, abondances qui peuvent à leur tour aider Benoît Famaey à identifier de quelle région de notre Galaxie proviennent ces étoiles... Cette recherche nécessite des interactions étroites entre spécialistes de physique nucléaire, d'évolution stellaire, d'atmosphères stellaires et d'observations spectroscopiques. L'IAA est un des seuls centres au monde à réunir toutes ces expertises », souligne Alain Jorissen, coordinateur de l'ARC. En outre, les chercheurs auront bientôt à leur disposition le spectrographe HERMES, installé sur l'une des Iles Canaries et construit en collaboration notamment avec des équipes de la KULeuven et de l'Observatoire royal de Belgique.

> **Nathalie Gobbe**

La nébuleuse planétaire Helix, distante de 650 années-lumière, possède en son centre une étoile qui vient d'éjecter son enveloppe, comme le fera notre Soleil dans environ 7 milliards d'années.

NATIONAL OPTICAL ASTRONOMICAL OBSERVATORIES (NOAO, USA) ET HUBBLE HERITAGE TEAM (ESA, NASA).



Gaia : sur la trace des « étoiles rebelles » et des exoplanètes

Chercheur FNRS à l'ULB, Dimitri Pourbaix se consacre à la préparation de la mission Gaia. Pierre angulaire du programme astronomique de l'Agence spatiale européenne, le satellite Gaia traquera les mouvements stellaires dans la galaxie afin de mieux comprendre la dynamique qui anime celle-ci et en particulier l'origine des courants d'« étoiles rebelles » identifiés par Benoît Famaey. Mais Gaia devrait aussi récolter une impressionnante moisson d'exoplanètes (plusieurs milliers ?), c'est-à-dire des planètes orbitant autour d'une étoile autre que le soleil. On en recense aujourd'hui plus de 300. C'est là qu'intervient Dimitri Pourbaix, à la tête de l'unité de traitement des données de Gaia pour tout objet non simple. En particulier, ses logiciels fourniront les éléments orbitaux de systèmes de deux étoiles ou d'une étoile et d'une planète. Ce satellite devrait être lancé en 2011. ■

Tutoyer les étoiles : l'évasion pour tous

Début 2009, une nouvelle coupole coiffera le campus du Solbosch. Un instrument flambant neuf pour mieux « tutoyer les étoiles ». Pour les chercheurs de l'Institut d'astronomie et d'astrophysique, une occasion supplémentaire de partager leur passion.

Alors que l'année de l'astronomie commence, les astronomes de l'ULB sont à la fête : dans quelques semaines, une grue télescopique viendra déposer sur le plus haut bâtiment du Solbosch, une toute nouvelle coupole, dessinée et construite outre-Atlantique, chez l'américain Ashdome. L'installation s'annonce impressionnante même si évidemment, le vrai spectacle, c'est une fois entré sous ce dôme, l'œil rivé à l'oculaire du télescope qu'il commence... « On peut observer la lune et ses cratères; parfois, on voit Jupiter ou Saturne; on peut regarder des galaxies, des nébuleuses... Bien sûr, nous sommes sous les lumières de Bruxelles, ce qui rend l'observation plus difficile; l'image est moins belle que sur un site internet mais ici, on a le plaisir d'observer soi-même, en direct », souligne Dimitri Pourbaix, chercheur FNRS à l'ULB. Destinée aux étudiants de la Faculté des Sciences qui viennent ici se rôder à l'observation du ciel, avant de partir vers les ob-



L'observatoire de La Palma, aux Iles Canaries, situé à 2.400 mètres d'altitude.

En savoir plus



- Découvrez le programme d'activités sur le site www.astro.ulb.ac.be
- Clés pour l'univers www.astro.ulb.ac.be/cplu
- Asbl Jeunesse et Science www.jeunesse-et-science.be
- Année internationale de l'astronomie www.astronomy2009.org
www.astronomie2009.org

servatoires de La Palma ou peut-être du Chili, la coupole est également ouverte au grand public tous les mercredis soirs après le cours public d'astronomie ou lors d'événements astronomiques.

AMATEURS, CURIEUX...

Dimitri Pourbaix est aussi impliqué dans le cours public d'astronomie qui réunit chaque semaine, sur le campus du Solbosch, une centaine d'amateurs ou curieux désireux de mieux connaître l'univers. « De septembre à avril, nous organisons 4 modules de 5 leçons chacun. Chaque séance est conçue comme un véritable cours, avec une suite entre les leçons; la participation est libre, sans inscription et gratuite. En janvier et février, Benoît Famaey, chercheur FNRS à l'ULB viendra nous parler de galaxies et de matière sombre », précise le chercheur.

...ET PUBLICS INATTENDUS

La diffusion scientifique, Sophie Van Eck y participe elle aussi depuis plusieurs années. Chercheur FNRS à l'ULB, elle a créé sur un modèle toulousain, l'asbl Clés pour l'Univers. « Notre but est de diffuser l'astronomie auprès de personnes en contexte d'enfermement, qu'il s'agisse d'enfants hospitalisés, de personnes âgées en maison de retraite ou de prisonniers par exemple », explique-t-elle, « nous sommes chaque fois bien accueillis : ces exposés qui se veulent participatifs sont une véritable occasion de s'évader. L'échange avec des enfants malades est en particulier très riche, surtout lorsque les instituteurs prolongent l'expérience, expliquant des notions mathématiques ou fabriquant un bricolage avec les enfants à partir de votre exposé ». Profitant de l'année internationale de l'astronomie, Clés pour l'Univers s'inscrit désormais dans le réseau international Universe Awareness qui ambitionne de montrer la beauté et la grandeur de l'univers aux enfants défavorisés. Dès 2009, l'asbl ira parler d'astronomie et de science dans les écoles dites difficiles en Communauté française.

PROJETS & PERSPECTIVES

Beaucoup d'autres projets de diffusion se dessinent : la traduction française, puis en braille, d'un site Web d'astronomie destiné aux aveugles ; une exposition de photos de l'univers ; un DVD pour les 3 à 8 ans qui parle du ciel, du soleil, des planètes, etc. « L'astronomie touche à beaucoup de questions philosophiques, existentielles que chacun peut se poser. Lorsqu'un prisonnier vous lance « Et Dieu dans tout cela ? » ou qu'un enfant gravement malade vous demande « Que se passera-t-il quand le soleil mourra ? », vous êtes interpellé, vous savez que vous leur apportez quelque chose », avoue Sophie Van Eck. Un sentiment que partage Dimitri Pourbaix qui avec plusieurs collègues s'implique aussi dans les stages résidentiels pour adultes et pour adolescents qu'organise l'asbl Jeunesse et Science : « À 8 ans, j'étais déjà attiré par l'astronomie. À 13 ans, je participais à ces stages de Jeunesse et Science. Aujourd'hui, mon métier me permet de faire rêver les autres tout en gardant les pieds sur terre : pourquoi m'en priver ? ».

> **Nathalie Gobbe**

En matière de promotion de l'astronomie, chaque année également, une Nuit des étoiles est organisée au Centre de culture scientifique ; elle réunit passionnés de tous âges.



Une nouvelle ère ?

Obama, l'Amérique et le monde

L'élection présidentielle aux États-Unis a été un phénomène politique global. Cet intérêt planétaire s'explique en partie par la prise de conscience du fait que les politiques américaines, que ce soit l'invasion de l'Irak ou la lutte contre le réchauffement climatique, ont un impact croissant sur le reste du monde. L'« Obamania » reste néanmoins liée à d'autres facteurs...

La personnalité de Barack Obama, le symbolisme de sa candidature et l'utilisation dans sa communication des réseaux sociaux sur internet tels que MySpace et Facebook ont rendu cette campagne palpitante et accessible pour les citoyens du monde entier. Le meilleur exemple de cette popularité du candidat démocrate est son discours à Berlin, où deux cent mille européens ont applaudi un homme politique américain avec une ferveur inégalée depuis la fin de la guerre froide. La réaction à l'élection d'Obama a été à la hauteur de l'enthousiasme qu'il a créé, les uns du monde entier présentaient le visage métissé du nouveau leader de l'Amérique.

MELTING-POT VERSUS SALAD BOWL

Mais quel sera l'impact réel de cette élection sur l'Amérique et le monde ? Au niveau symbolique, il est évident que quelque chose de fondamental a déjà changé. Barack Obama a franchi les obstacles et les préjugés qui jusqu'ici semblaient insurmontables et qui empêchaient toute personne issue d'une « minorité visible » d'aspirer à être élue aux plus hauts postes de responsabilités dans un pays occidental. En cela, Obama a pris le mythe américain au mot et ouvert l'horizon non seulement des Noirs aux États-Unis mais aussi de toutes les minorités en Europe ou Outre-Atlantique. Alors même que son élection n'a pas amélioré la condition matérielle de la communauté noire aux États-Unis, le fait qu'un Noir ait été élu par un pays encore majoritairement blanc marque une étape fondamentale dans la réconciliation d'un pays déchiré par la question raciale depuis sa création il y a plus de deux siècles. Pour aller plus loin, dans un pays où les communautés vivent le plus souvent côte à côte sans réellement vivre ensemble, le métissage de Barack Obama représente la victoire du modèle du « melting-pot » sur celui du « salad bowl ».

La victoire d'Obama ne doit pas cacher une autre réalité, celle de la puissance retrouvée du parti démocrate et de la profonde crise du parti républicain. La nouvelle alliance démocrate qui voit 67% des électeurs Latinos et plus de 90% des électeurs Noirs s'allier à 43% des électeurs Blancs redessine la carte électorale des États-Unis et relègue le parti républicain dans les états conservateurs du sud. Le seul groupe ethnique où les républicains restent majoritaires est les Blancs non-hispaniques. Et ceux-là ne seront plus majoritaires aux États-Unis en 2040 si les tendances démographiques restent ce qu'elles sont aujourd'hui. Ainsi, si les démocrates parviennent à fidéliser l'électorat Latino et si les républicains se replient sur un discours ultraconservateur en décalage avec la société américaine, le GOP risque de devenir un parti régional incapable de gagner des élections nationales.

HARD POWER VERSUS SOFT POWER

Cette large victoire démocrate au Congrès ainsi que la légitimité politique liée à sa nette avance sur John McCain donne à Barack Obama l'ensemble des leviers institutionnels et politiques pour mener à bien son programme politique. Les premiers signes montrent que le nouveau président a bien l'intention de mettre en place un programme de relance ambitieux mais ses discours de campagne contenaient aussi la promesse de changer la politique. La difficulté pour Barack Obama et ses conseillers est maintenant de trouver le moyen d'intégrer les millions de personnes qui se sont impliquées dans cette campagne dans le processus politique. Un sondage sur le site internet de la campagne cherche déjà à définir les attentes de ces nouveaux militants afin d'éviter une désillusion nocive à cet élan démocratique.

Au niveau international, la présidence de Barack Obama se traduira par l'abandon de la tentation impériale (un tournant déjà amorcé par l'administration actuelle) et un recours plus convaincu au multilatéralisme. Cependant, le leadership américain reste un objectif et une ambition fondamentale de toute politique étrangère américaine. Simplement, Obama, conseillé par Joseph Nye, est conscient de l'alliance nécessaire entre le hard power (il compte accroître les effectifs de l'armée) et le soft power. Ce dernier élément se base sur l'attrait qu'exerce l'Amérique ce qui lui donne un capital de sympathie parmi les élites et les opinions publiques du monde, lui permettant ainsi de mener par le consentement plutôt que par la force. Et de ce point de vue, l'élection de Barack Obama renouvelle l'exceptionnalisme américain en réhabilitant l'idée qu'en Amérique tout est possible et en changeant radicalement la perception de son pays à l'étranger. L'histoire nous dira la durée de cette lune de miel et il est évident qu'Obama poursuivra les intérêts nationaux des États-Unis, mais l'ère de l'arrogance sourde semble s'être achevée le 4 novembre.

George W. Bush et José Manuel Barroso : une image du passé... PHOTO : COMMISSION EUROPÉENNE



> **Katya Long,**
Chercheur au Département de Science politique,
membre du Cevipol et du Cerna

Bibracte

L'oppidum mis au jour

Puissante capitale gauloise, Bibracte abrite aujourd'hui un centre de recherche archéologique européen renommé où pour la première fois cet été, des étudiants de l'ULB établiront leur chantier de fouille.

Un chantier de fouille, c'est un peu la « paillasse de laboratoire » de l'archéologue. Fort logiquement, participer à un chantier de fouille pendant ses études offre un « plus », non seulement une motivation de découvrir le terrain mais aussi l'occasion de mettre en œuvre des connaissances jusqu'alors restées largement théoriques. Nommé cette année premier assistant en Faculté de Philosophie et Lettres, égyptologue reconnu, coordinateur des stages d'étudiants, Laurent Bavay est convaincu du rôle-clef que jouent ces stages auxquels, il y a quelques années, il a lui-même participé comme il le rappelle : « À la fin de mes études, j'ai eu la chance d'accompagner le professeur Roland Tefnin en mission sur un chantier dans le Delta du Nil. Là-bas, j'ai participé à une fouille française ; cela m'a permis de prendre conscience de ce qu'était le métier d'archéologue et de rencontrer des archéologues de différents pays : le virus était entré, il ne me quitterait plus. En tant que professeur, aujourd'hui, j'ai envie de partager avec les étudiants cette expérience stimulante ».

PÉPINIÈRE D'ARCHÉOLOGUES

Nouveauté cette année, ces stages d'étudiants jusqu'alors basés à Treignes (Entre-Sambre-et-Meuse) et à Eprave (Rochefort) sortent de nos frontières pour gagner le Mont Beuvray, en Bourgogne. Découvert à la fin du XIX^e siècle, abandonné par les chercheurs pendant plusieurs décennies et finalement réhabilité au milieu des années 80, le Mont Beuvray abrite ce qui est aujourd'hui devenu une référence pour les historiens et les archéologues : l'oppidum celtique de Bibracte. Capitale des Eduens, l'un des peuples gaulois les plus puissants à l'époque de la guerre des Gaules, Bibracte a jalonné notre histoire. C'est en effet là, dans cette ville fortifiée fondée à la fin du II^e siècle avant JC, que se sont rassemblés les peuples gaulois menés par Vercingétorix à la veille de la bataille d'Alésia ; là que César, après sa victoire en 52 avant JC, a terminé la rédaction de son *De Bello Gallico*...

Sous l'impulsion de François Mitterand, Bibracte est aussi devenu un centre de recherche archéologique européen réputé, une véritable pépinière d'archéologues. Cet été, pour la première fois, une quinzaine d'étudiants de l'ULB participeront à une campagne de fouille, comme l'explique le maître d'œuvre de l'opération, Laurent Bavay : « Nous allons fouiller le secteur central de l'oppidum, où des sondages ont révélé la présence de structures d'habitat particulièrement bien conservées et remontant probablement à l'époque de la Guerre des Gaules. C'est la première fois qu'il sera possible d'étudier sur une grande surface l'urbanisme de cette période à Bibracte ».

Et les étudiants de l'ULB partageront le chantier avec leurs collègues venus de l'Université de Bologne. Car le centre archéologique du Mont Beuvray accueille des équipes provenant d'une douzaine d'universités européennes. Au-delà de l'intérêt archéologique, c'est donc une opportunité exceptionnelle qui est offerte aux étudiants de partager au quotidien leur expérience avec les futurs archéologues issus d'Italie, d'Allemagne, de Suisse ou de Hongrie...

> Nathalie Gobbe

De Bibracte à Louxor...

Nommé premier assistant cette année, Laurent Bavay ne s'intéresse pas seulement aux oppida celtiques tels que Bibracte. Son terrain de fouille privilégié, c'est dans les environs de Louxor, non loin de la Vallée des Rois et de la Vallée des Reines, qu'il se loge : l'Université y mène depuis 1999 l'étude de deux tombes au cœur de la nécropole privée occupée par l'élite du Nouvel Empire, où chaque année, en janvier, une vingtaine de scientifiques du Centre de recherches archéologiques de l'ULB (CReA) partent mener leurs fouilles. « L'intérêt de ces tombes est aussi dans la diversité de leurs occupations. Nécropoles de hauts personnages, elles ont été réutilisées au fil du temps par des défunts de rang social moins élevé puis elles ont été transformées en lieux de vie par des anachorètes ; elles sont ainsi devenues des ermitages chrétiens à la fin du VII^e siècle ; il y a une cinquantaine d'années, elles étaient encore habitées après avoir été largement pillées au XIX^e siècle », souligne Laurent Bavay.



▲ Loin des oppida celtiques de la région de Beuvray, la région de Louxor où le CReA mène une étude depuis 1999.

Découvrez le portrait de Laurent Bavay

et celui de ses collègues – Premiers assistants, Chargés de cours, Chercheurs qualifiés nommés cette année – sur le Web :

www.ulb.ac.be/recherche.html

Partenariat Public-Privé : en recherche aussi

À l'occasion de la séance académique « L'Institut d'immunologie médicale, un modèle de partenariat public-privé » du 22 janvier, Esprit Libre a rencontré le professeur **Mathias Dewatripont**. L'économiste, spécialiste des contrats, explique ce que sont ces « PPP ».

Esprit libre : L'Université organisait-il y a peu une séance académique autour des Partenariats Public-Privé. Qu'entend-t-on par PPP ?

Mathias Dewatripont : Le Partenariat Public-Privé combine l'implication du secteur privé et au moins un financement public. On a vu apparaître cette notion dans le secteur des infrastructures, qu'il s'agisse de routes, de prisons, d'hôpitaux, d'écoles ou de réseaux d'eau ou d'électricité. Le principe est simple : à la demande de l'État, l'entreprise finance et construit une infrastructure et se rembourse sur son utilisation. Cela permet surtout d'éviter les contraintes budgétaires de l'État ; certains experts défendent aussi l'idée qu'une gestion privée serait plus performante. Le modèle n'est toutefois pas très répandu, notamment parce que l'Europe a, ces dernières années, construit peu d'infrastructures. On a vu les premiers PPP en Grande-Bretagne, à l'époque de Margaret Thatcher, Tony Blair et Gordon Brown les ont poursuivis. Le Portugal aussi a lancé quelques initiatives de PPP.

Esprit libre : Cette notion est apparue plus récemment dans le secteur de la recherche...

Mathias Dewatripont : Effectivement, mais la définition du Partenariat Public-Privé en recherche est différente de celle adoptée pour les infrastructures où l'investissement initial est élevé et le remboursement se fait petit à petit. Dans le cas de PPP en recherche, le capital humain représente le budget le plus important et il doit être financé chaque mois. Au-delà de cette

différence, ce qui distingue les deux types de PPP, c'est surtout leur philosophie-même : les partenariats public-privé en recherche visent à rapprocher les chercheurs académiques du monde des entreprises.

Esprit libre : Pourquoi vouloir ce rapprochement ?

Mathias Dewatripont : Parce que, contrairement aux États-Unis, l'Europe est assez mauvaise pour passer de l'invention à l'innovation, de la découverte scientifique à la valorisation économique. Nos chercheurs sont brillants, publient beaucoup, sont reconnus dans la communauté scientifique internationale mais en revanche, le transfert de la science à la technologie est trop faible. L'objectif des PPP est de faciliter ce transfert en associant étroitement universités et entreprises, avec un soutien public.

Esprit libre : L'Institut d'immunologie médicale (IMI) de l'ULB à Charleroi s'inscrit dans cette réflexion ?

Mathias Dewatripont : Oui, l'IMI a été reconduit cet été comme un PPP avec un apport de la Région wallonne (50% du budget), de l'ULB (25%) et de GlaxoSmithKline Biologicals (25%). Ce qui fait le succès du modèle IMI, c'est notamment cet équilibre entre les trois partenaires : aucun ne domine l'autre. Le succès est aussi lié, bien sûr, à leurs qualités : l'IMI compte d'excellentes équipes de recherche en immunologie et GSK est une entreprise qui est un leader mondial en vaccins. Enfin, la Région wallonne a intelligemment décidé de passer par un comité scientifique, réunissant des experts interna-



▲ Mathias Dewatripont

Le transfert de la science à la technologie est trop faible. L'objectif des PPP est de faciliter ce transfert

tionaux venus du monde académique et du monde industriel, qui valident les orientations stratégiques. Il y a là les composantes d'un bon échange, où chacun se sent assez protégé pour que ses spécificités soient respectées. L'IMI est d'ailleurs un bel exemple pour le pôle de compétitivité wallon BioWin.

Esprit libre : Ce type de partenariat est-il transposable dans des secteurs autres que le biomédical ?

Mathias Dewatripont : Oui, on pourrait en imaginer d'autres, notamment dans les technologies liées aux télécommunications ou à

l'aéronautique. L'Institut européen de technologie à venir s'inscrit d'ailleurs dans cette philosophie d'une recherche en partenariat avec l'entreprise, bénéficiant du soutien de l'Union européenne. Il faut toutefois toujours garder à l'esprit dans ces modèles que l'innovation est un processus *bottom-up* : même si on peut définir les grandes orientations au sommet, l'invention naît dans les laboratoires ; si elle a un potentiel de valorisation, elle sort du laboratoire pour devenir innovation et se développer grâce à l'entreprise.

Esprit libre : La Région wallonne avec l'IMI, l'Europe avec l'Institut européen de technologie n'en sont encore qu'à leurs débuts. Observe-t-on déjà des « success stories » ailleurs qui valident ce modèle ?

Mathias Dewatripont : Les États-Unis sont sans doute les plus avancés dans le processus. Par exemple, en biotechnologie, il y a là trois endroits-cibles qui concentrent une part très importante de l'activité : Cambridge où se trouve le MIT et Harvard, San Francisco (autour de UC San Francisco) et San Diego (autour de UC San Diego). En revanche, Princeton, New York ou Washington ont nettement moins de succès. Certains travaux de recherche expliquent que dans ces villes, il y a un des acteurs – l'hôpital, l'université, l'entreprise – qui domine trop les autres alors qu'à Cambridge, San Francisco ou San Diego, on a réussi un équilibre entre tous et c'est là que le partenariat réussit au bénéfice de tous.

> Nathalie Gobbe

L'Origine des espèces

Un anniversaire aux accents pédagogiques

2009 fêtera le 200^e anniversaire de la naissance de Darwin et le 150^e anniversaire de la publication de son ouvrage révolutionnaire, l'Origine des espèces : l'occasion de célébrer et de rendre hommage un peu partout au père de la théorie des mécanismes de l'évolution. A l'ULB aussi, comme nous l'expliquent Jean-Christophe de Biseau, vice-doyen de la Faculté des Sciences et Jean Richelle, directeur du Centre de culture scientifique de l'ULB.



Esprit libre : L'ULB a un peu anticipé 2009...

Jean Richelle : En effet, une école « Penser l'évolution » a réuni l'été dernier des chercheurs et enseignants universitaires des sciences exactes et des sciences humaines, ce qui est une chose remarquable. Durant trois jours, biologistes, chimistes, ingénieurs, philosophes, psychologues ont eu des débats de fond rendus possibles grâce au gros effort de vulgarisation sur l'état des connaissances en biologie. On peut d'ailleurs les découvrir dès le début de cette année sur le site Web « Penser la science ». Des infos pointues en biologie, les acquis depuis 150 ans, et aussi toute la réflexion qui y est liée selon diverses approches épistémologiques, philosophiques et également psychologiques y sont mis à la disposition notamment des enseignants dans le cadre de la problématique qu'ils rencontrent dans l'enseignement de l'évolution.

Esprit libre : L'Université a lancé une recherche-action à ce propos (voir Esprit libre de juin 2007) Où en êtes-vous ?

Jean-Christophe de Biseau : Dans l'analyse en cours, il apparaît déjà très clairement que les élèves ont une grande difficulté à maîtriser les concepts de l'évolution biologique en fin de secondaire. Mais plus grave encore, la démarche scientifique elle-même n'est absolument pas assimilée. L'enseignement des sciences est trop souvent présenté aux élèves de manière dogmatique. Il faut sen-

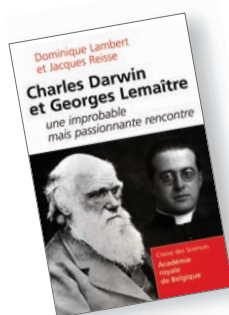
sibiliser les professeurs pour qu'ils placent la démarche scientifique au centre de leur enseignement. Il est capital que les élèves comprennent comment les savoirs scientifiques se construisent. J'aurai l'occasion de présenter ces résultats lors de la journée des préfets en mai prochain. D'autre part, nous avons entamé la 2^e phase du projet qui consiste à construire des outils pour les enseignants avec l'aide du centre d'auto-formation de la Communauté française (CAF).

Esprit libre : Vous avez déjà des actions vers les enseignants ?

Jean-Christophe de Biseau : En janvier prochain, nous organiserons à Bruxelles, une formation sur la classification phylogénétique dans le cadre de la formation continue des enseignants du secondaire supérieur subventionnée par l'IFC (Institut de la formation en cours de carrière). Et les 9 et 10 mars, une formation comparable sera proposée à Parentville, avec la participation assez exceptionnelle de Guillaume Lecointre, professeur au Muséum national d'histoire naturelle de Paris et spécialiste des relations évolutives entre les êtres vivants. Il participe depuis une quinzaine d'années à l'amélioration de l'enseignement de la classification du vivant, à tous les niveaux scolaires et a dirigé un ouvrage collectif sur la classification phylogénétique à usage des enseignants du primaire et du secondaire.

Jean Richelle : Last but not least, ajoutons encore que le Printemps des Sciences sera consacré à l'évolution et que d'autre part le Centre de culture scientifique présentera à partir de septembre une exposition montrant l'évolution en marche. De nouvelles occasions d'organiser des échanges fructueux avec les milieux scolaires.

> Isabelle Pollet



En savoir plus

Ouvrages

Charles Darwin et Georges Lemaître, une improbable mais passionnante rencontre.
Dominique Lambert et Jacques Reisse, Académie royale de Belgique, 290 pp.

Décrypter l'évolution. Mieux la comprendre pour mieux l'enseigner.
Numéro spécial de la revue PROBIO (association des professeurs de biologie) avec les contributions, pour l'ULB, de : Jacques Reisse, Jacques Van Helden, Isabelle Stengers, Jean-Christophe de Biseau et Thomas Vantorre. À paraître chez de Boeck le 12/02/09, date du 200^e anniversaire de la naissance de Darwin.

Année Darwin : l'agenda

Du 10 février au 30 mars 2009
EXPOSITION

« La vie et l'œuvre de Charles Darwin »
au CAL Campus de la Plaine ULB.
Expo conçue par l'Institut Darwin International et son directeur, Patrick Tort.

9 mars 2009, à 19h
CONFÉRENCE de Guillaume Lecointre, professeur au Muséum national d'histoire naturelle de Paris
« Evolution et créationnisme »
Brasserie de l'Eden,
Bd Jacques Bertrand 3,
6000 Charleroi

23-29 mars 2009
PRINTEMPS DES SCIENCES
Évolutions/Révolutions
Informations : www.ulb.ac.be/inforsciences/printemps/index.html

14 septembre - 20 décembre
EXPOSITION
« L'évolution... bien plus qu'une théorie ! »
Centre de culture scientifique de l'ULB à Charleroi
Informations : www.ulb.ac.be/ccs/

Site Web: Penser l'évolution
www.ulb.ac.be/penser-la-science

Transplantation : 25 ans déjà et demain ?

Un quart de siècle après la première greffe cardio-pulmonaire à l'Hôpital Erasme, les défis sont encore nombreux dans le domaine de la transplantation. Des équipes de l'ULB travaillent à les relever.



PHOTOS : IMI-ULB.

En 1983, le Pr. G. Primo et son équipe greffaient pour la première fois en Belgique un cœur et des poumons à une jeune femme de 24 ans souffrant d'une maladie respiratoire rare. Loin de s'arrêter en si bon chemin, l'ULB continue de jouer un rôle-clé pour la recherche dans ce domaine : le nombre de greffes réalisées à l'Hôpital Erasme n'a cessé d'augmenter et ce particulièrement depuis 2005, lorsqu'est créée l'Unité de transplantation cardiaque et pulmonaire.

Si les résultats en transplantation d'organe se sont considérablement améliorés et que l'espérance de vie, un an après la greffe, est de plus de 90%, les patients ne sont jamais à l'abri de complications. Celles-ci peuvent être liées aux effets secondaires des médicaments anti-rejet ou à des affections pré-existantes à la greffe. Les principales causes de mortalité sont le rejet chronique et les infections. D'où proviennent de telles complications ? Le tissu ou l'organe greffé prélevé sur un individu génétiquement différent du receveur, génère une réaction de rejet par le système immunitaire de ce receveur. Cela nécessite un traitement immunosuppresseur continu qui affecte profondément la santé et la qualité de vie du patient. L'idéal serait donc de parvenir à rendre le système immunitaire du receveur tolérant aux antigènes exprimés par le greffon.

On comprend dès lors l'importance de continuer l'effort de recherche qui touche tous les domaines de cette activité. Les projets de recherche européens Riset et TRIE que coordonne Michel Goldman, directeur de l'Institut d'immunologie médicale (IMI) s'inscrivent dans cette perspective.

L'« UNION » FAIT LA FORCE

Actuellement, certains patients transplantés reçoivent de trop fortes doses de médicaments anti-rejet alors que d'autres n'en reçoivent pas assez. Adapter le traitement immunosuppresseur à la réactivité immunitaire de chaque patient représenterait une avancée majeure en médecine de transplantation. Riset est un projet lancé par la Commission européenne en 2005 et dont l'objectif est de traduire les récents progrès expérimentaux réalisés en matière d'induction de tolérance en pratique clinique et développement industriel. Riset rassemble ainsi 26 partenaires européens dont le but est de développer des biomarqueurs permettant d'évaluer la sensibilité immunitaire des patients en attente d'une greffe. Ce projet vise également à développer de nouvelles stratégies d'immunosuppression

basées sur les biomarqueurs, les cellules tolérogéniques (qui induisent la tolérance) et les produits dérivés de biotechnologies innovantes.

Le second projet européen coordonné par l'ULB, TRIE, a pour objectif de rassembler les académiques, les industriels et la communauté des patients autour d'une stratégie commune de recherche en transplantation à travers l'Europe. Les conclusions préliminaires du projet TRIE lancé en mars 2007, ont été présentées au Commissaire pour la recherche Janez Potocnik en novembre dernier : elles montrent clairement que la recherche en transplantation en Europe bénéficierait largement d'un partenariat public-privé plus solide.

Toujours dans cette perspective de promouvoir la recherche en transplantation se tiendra du 12 au 15 mars prochains à Bruxelles, un symposium présidé par Michel Braun, chercheur senior à l'IMI et organisé par la Société européenne pour la transplantation d'organes (ESOT), la Société belge de transplantation et la Société de transplantation. À cette occasion, des scientifiques européens et du monde entier viendront présenter les plus récents résultats de leur recherche en immunothérapie.

> **Audrey Binet**

Un pas en avant pour la greffe de fémur



Les docteurs Zanzhuo Li et Alain Le Moine de l'Institut d'immunologie médicale, en collaboration avec le docteur Frédéric Schuind de l'Hôpital Erasme, ont récemment mis au point un modèle expérimental de greffe de fémur vascularisé chez la souris. Publiée dans *The American Journal of Orthopaedics*, leur recherche a montré qu'une brève administration d'immunosuppresseurs au début de la greffe permettait de développer chez la souris « receveuse » une tolérance robuste et durable à l'égard du greffon. Un des mécanismes impliqués semble être lié à la présence de cellules souches hématopoïétiques dans le greffon. La greffe vascularisée d'un os qui contient de la moelle osseuse constitue en effet une source constante de cellules tolérogéniques. Ces cellules coloniseraient le receveur et éduqueraient ainsi le système immunitaire, prévenant le rejet.

Demain, j'irai mieux

Axelle, Hugo, Kareem et Victor sont atteints de cancers. Pendant 18 mois, Vincent Detours et Dominique Henry les ont suivis, de l'annonce du diagnostic à l'issue du traitement. Sans tomber dans le piège de l'émotion facile, leur documentaire nous emmène dans le combat de ces enfants, de leurs parents et d'une équipe médicale professionnelle et chaleureuse. Depuis de nombreuses années, Vincent Detours – par ailleurs professeur et chercheur à l'ULB – et Dominique Henry réalisent ensemble des documentaires. Avec « Demain, j'irai mieux », tourné pour l'essentiel dans l'Unité de cancérologie de l'Hôpital des enfants Reine Fabiola, ils plongent le téléspectateur dans une réalité cruelle, sans le mettre mal à l'aise et sans violer l'intimité des personnes filmées. « Demain, j'irai mieux » a été projeté en avant-première fin janvier au Studio 4, à Flagey, avant de connaître une première diffusion sur arte et la RTBF.

Plus internationale encore...

L'Université poursuit depuis plusieurs mois sa nouvelle stratégie internationale visant à s'allier à quelques-unes des meilleures universités du monde. En novembre dernier, notre Université prenait part à la mission royale en Inde et deux conventions devaient être signées entre, d'une part, l'ULB et la Jawaharlal Nehru University (JNU) et, d'autre part, entre l'Académie universitaire Wallonie-Bruxelles et l'Indian Institute of Management Ahmedabad en microfinance. Un mois auparavant, en octobre, c'est un partenariat privilégié avec l'université Pierre et Marie Curie – Paris VI – qui incarne aujourd'hui l'excellence française en sciences et en médecine – que l'ULB ratifiait, avant de conclure le même type d'accord, en décembre, avec l'Université d'Oxford (considérée comme l'une des meilleures du monde).

PHOTO : ADRIEN ANTONIOL



Les Dardenne honorés

Le 22 janvier, la Filière Cinéma du Master en Arts du Spectacle de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'ULB a rendu un nouvel hommage aux frères Dardenne, à l'occasion de l'obtention du prestigieux Prix du Meilleur Scénario pour « Le Silence de Lorna » au dernier Festival International du Film de Cannes. Fidèle à l'esprit des célébrations précédentes, l'hommage comprenait également la projection de petits films réalisés par les étudiants. Jacqueline Aubenas, professeur honoraire, a présenté à cette occasion son livre consacré aux frères, ouvrage paru en septembre 2008 et auquel ont collaboré plusieurs membres de notre Maison.

Collège Belgique

Le 20 janvier a été lancé le Collège Belgique par l'Académie royale de Belgique. A l'instar du prestigieux Collège de France, le nouveau Collège Belgique aura comme objectif d'intéresser le plus grand nombre de citoyens possibles aux progrès scientifiques les plus divers à travers des cours-exposés de haut niveau, mais accessibles tout de même au grand public.

Santé périnatale

Pour la première fois, des données européennes comparables sur la santé de la mère et de l'enfant ont été réunies grâce au projet européen PERISTAT. Rendues publiques en décembre, ces « meilleures statistiques pour une meilleure santé des femmes enceintes et de leur bébé » mettent en évidence d'importantes différences entre pays européens : mieux comprendre ces différences devrait permettre d'améliorer la santé périnatale. En Flandre et Bruxelles, l'étude a été coordonnée par l'Université libre de Bruxelles - Ecole de santé publique (Sophie Alexander).

L'ULB s'expose...

ULB Culture et les représentants du personnel à la Commission culturelle de l'ULB vous proposent de découvrir ou de redécouvrir le talent de nos artistes « Maison ». L'Université compte en effet parmi ses étudiants et membres du personnel un certain nombre d'artistes. Comme pour l'exposition de 2006, nombreux sont ceux qui ont répondu à l'appel lancé à la communauté universitaire, et qui nous donnent à voir ici une ou plusieurs de leurs créations en sculpture, peinture, installation, dessin, gravure ou photographie. La matière de la création est puisée dans la mémoire, les émotions, les voyages, puis retraillée grâce à l'instinct et à l'imagination. Ces œuvres d'une grande variété témoignent avant tout du plaisir de créer. Jusqu'au 28 février, salle Allende.



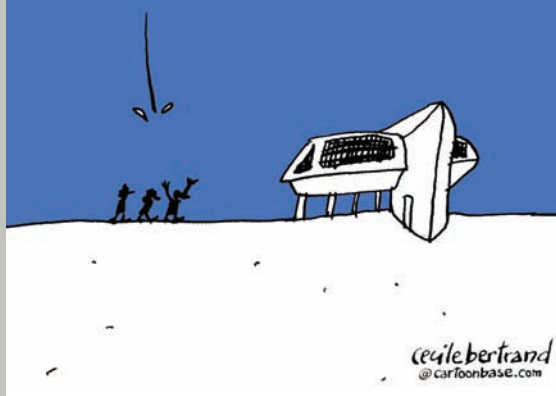
Trois Ulbistes sur la glace

Des chercheurs du Laboratoire de glaciologie de la Faculté des Sciences de l'ULB – Jean-Louis Tison, Denis Samyn et Frank Pattyn – ont participé à la première expédition scientifique sur la Station Princesse Elisabeth en Antarctique. Objectif de l'expédition intitulée BELISSIMA (BELgian Ice Sheet-Shelf Ice Measurements in Antarctica)? Clarifier le fonctionnement et le rôle dynamique des lignes d'ancrage de la glace. Un recul de cette ligne d'ancrage a en effet été noté à plusieurs endroits, en lien avec l'accélération du mouvement des glaciers. Ce recul inquiétant peut mettre en péril la stabilité de la calotte glaciaire et ainsi augmenter le niveau marin par l'apport direct de la glace, située en amont, vers l'océan. Les trois chercheurs de l'ULB seront rejoints sur le terrain par un chercheur de l'Université de Washington (USA) et un de l'Université d'Aberysthwyth (GB).

Le coup de plume - Cécile Bertrand

TROIS CHERCHEURS DE L'ULB
À LA STATION PRINCESSE ELISABETH

Ouf... On
a trouvé!



Greffe de fémur

Avec le soutien de la Fondation Melina Nakos et du programme First Elite de la Région wallonne, et en collaboration avec le docteur Frédéric Schuind de l'hôpital Erasme, les docteurs Zhanhuo Li et Alain Le Moine ont développé à l'Institut d'immunologie médicale de l'ULB un modèle expérimental de greffe de fémur vascularisé chez la souris.

Leur travail démontre la faisabilité d'une greffe de cellules souches via un os vascularisé ainsi que la tolérance que celle-ci induit chez le receveur lors d'une greffe de tissu composite, hautement immunogénique. En termes d'applications cliniques, cette méthode pourrait représenter une solution alternative à l'injection intraveineuse de cellules souches. Les résultats de leur recherche ont été publiés en décembre dans la revue *American Journal of Transplantation*, le journal officiel de la Société américaine de Transplantation.

L'Évolution, aujourd'hui

2009 sera incontestablement placée sous le signe de l'Évolution (voir p.13), avec une triple commémoration: la naissance de Darwin (1809), la publication de la «*Philosophie zoologique*» de Lamarck (1809) et celle de l'ouvrage majeur de Darwin, «*L'Origine des espèces*» (1859). En Belgique comme dans de nombreux autres pays, cette année sera ponctuée de réunions et symposiums ayant pour thème l'évolution biologique. L'Académie royale de Belgique a voulu se démarquer de cette tendance en organisant, fin janvier, un grand colloque pluridisciplinaire et non pas uniquement limité à la biologie. Les exposés parlaient donc de l'évolution du monde vivant, telle qu'elle est étudiée par les biologistes mais aussi par des spécialistes des sciences humaines, avec notamment les interventions des professeurs J. Reisse et S. Aron de l'ULB.

Naissance du WILL

Inspiré du succès de l'institut flamand de biotechnologie «*VIB*», le WILL, Walloon Institute for Life sciences Lead a été présenté à la communauté scientifique et à la presse en décembre dernier: ce sera un institut de recherche d'excellence «*pré-translational*» (à la charnière des recherches fondamentales et appliquées) dans le domaine des sciences de la vie et des biotechnologies. Le gouvernement wallon a déjà engagé 30 millions d'euros sur les cinq ans à venir, montant qui devrait être complété par de nouveaux crédits. Le WILL va s'organiser en «*institut sans murs*» inter-universitaire, sous statut indépendant.

Fertilité mâle en péril

Le Dr Anna Maria Marini (Chercheur qualifié du FNRS) et ses collaborateurs (Laboratoire de Physiologie Moléculaire de la Cellule, Prof. Bruno André, ULB, IBMM, Charleroi) étudient depuis plusieurs années les facteurs Rhésus. Ils ont établi un lien de parenté entre les facteurs Rhésus et les transporteurs d'ammonium de la levure. Les résultats de leur recherche ont été publiés en novembre dans la prestigieuse revue *Nature*. Leur découverte et leurs observations suggèrent que chez l'homme, des mutations touchant le gène codant la protéine RHCG pourraient être à la base de certaines formes de pathologies rénales et/ou d'une perte de fertilité masculine. Cette dernière suggestion n'est pas anodine lorsque l'on sait que certaines observations indiquent une baisse de la qualité du sperme humain, notamment dans le monde occidental.

L'Occupation au Musée de la médecine

Dès le début des années 30, les membres de l'Université libre de Bruxelles, étudiants et professeurs combattent avec conviction la montée en puissance des idées fascisantes. En 1933, ils dénoncent les exactions nazies commises à l'encontre des Juifs allemands; en 1936, ils se mobilisent, en pleine guerre d'Espagne, pour venir en aide aux Républicains luttant contre les Nationalistes. L'exposition présentée au Musée de la médecine (campus Erasme) esquisse la trame d'une chronique poignante d'où a émergé l'une des pages les plus sombres de notre XX^e siècle. Jusqu'au 27 mars.



Réélections

Le 12 janvier dernier, c'est par un vote à une très large majorité, dès le premier tour, que les représentants de la communauté universitaire élus au Conseil d'administration de l'ULB ont renouvelé les mandats de Jean-Louis Vanherweghem à la présidence de l'ULB et de Fabrizio Bucella à la vice-présidence. Désignés pour la première fois le 13 janvier 2003, ils entament tous deux leur quatrième et dernier mandat.

Primés & Honorés

■ **Professeurs honoraires.** Au terme de sa 174^e année académique, l'Université libre de Bruxelles a eu le regret de voir partir à la pension nombre de collègues éminents qui lui ont consacré des années de leur existence : Josiane Abraham, Marie-Thérèse Charlier, Jacques Marx, Francine Mawet, Marc Richir, André Bruyneel, Jacques Ghysbrecht, Pierre Vandervorst, Dirk Verbergt, Nadine Watte, Henri Alexandre, Marcel Arnould, Marc Baus, Marc Colet, Louis De Vos, Francis Hermans, Guy Houvenaghel, René Lefever, Jean Lejoly, Paul Mandel, Maximilien Mergeay, Josiane Roscam, Claude Szpirer, Ariane Toussaint, Anne-Marie Van Acker, Paul Van Binst, Gaston Wilquet, Jocelyne Appelboom, Jean-Paul Barroy, Nicole Dumont, Jean-Pierre Famaey, Michel Fuss, Marc L'Hermite, Chantal Malevez, Pierre Noel, Manuel Paiva, Patrick Robberecht, Claude Schulman, Marianne Spehl, Alain Vokaer, Michel Carael, André Farber, Walter Hecq, Jacques Malengreau (†), Françoise Thys-Clément, José Junca de Morais, Daniel Welraeds, Jeanine Fontaine.

■ L'Eurotransplant International Foundation a décerné le Prix 2008 « Henk Schippers Young Investigator » au **Dr Samantha Benghiat** (IMI, ULB) et au **Dr Cyril Moers** (Groningen University Medical Hospital). Samantha Benghiat a terminé sa thèse au sein de l'Institut d'immunologie médicale (IMI) de l'ULB.

■ Le professeur **Jacques Brotchi** a reçu, le 17 novembre dernier, le prix Scopus décerné, pour la première fois en Belgique, par l'Université hébraïque de Jérusalem (UJ). Ce prix, est attribué annuellement à une personnalité ou une association engagée dans des actions éducatives, culturelles et sociales qui ont contribué à l'amélioration de l'UJ, l'État d'Israël, le peuple juif et l'humanité.

■ Docteur en médecine de l'ULB, aujourd'hui chef de clinique adjointe à l'Hôpital Erasme, **Valérie Gangji** étudie depuis plusieurs années l'ostéonécrose, maladie osseuse rare qui touche une population jeune. Le mémoire de Valérie Gangji a reçu le Prix Suzanne et Liliane Chermanne décerné par l'Académie royale de médecine de Belgique.

■ Une équipe de cinq **étudiants de l'École Polytechnique (ULB)** a remporté la 3^e édition du Challenge «Construction durable», organisé en novembre à Ville-neuve d'Ascq par la Société Norpac (filiale de construction Bouygues). Nos étudiants ont proposé le meilleur projet de construction d'un nouveau bâtiment à énergie positive pour les Archives départementales du Nord.

■ **François de Callatay**, professeur qui a rejoint récemment la Faculté de Philosophie et Lettre de l'ULB, a reçu, en novembre à New York, le Huntington Medal Award 2007. Cette récompense est la plus haute décernée par l'American Numismatic Society (ANS).

■ Docteur en médecine et docteur en philosophie de l'ULB, **Jean-Noël Missa** s'est intéressé à la naissance de la psychiatrie biologique. Chargé de cours à l'ULB, co-directeur du Centre de recherche interdisciplinaire en bioéthique, Jean-Noël Missa a vu son mémoire sur le sujet couronné par la Médaille de l'Académie dans le cadre du Prix Frans Jonckheere - Histoire de la médecine.

■ **Boris Wastiau** a pris les rennes du Musée d'ethnographie de Genève (MEG). Le nouveau directeur du MEG est un ancien de l'ULB, diplômé en Sciences sociales et anthropologie, avec une

formation mixte d'africaniste et d'américaniste. Il est ensuite parti poursuivre son cursus et obtenir un doctorat en anthropologie de l'art à Norwich (University of East Anglia), au Royaume-Uni. Boris Wastiau travaille déjà pour le MEG, depuis 2007, comme conservateur des départements Afrique et Amériques.

■ **Françoise Thys-Clément** a récemment été nommée en qualité d'Officier dans l'Ordre National du Mérite (France). Membre de l'Académie royale de Belgique depuis 2006 (Section des sciences morales et politiques), élevée au titre de baronne, elle fait donc à présent partie de l'Ordre National du Mérite. Cette distinction récompense les mérites acquis soit dans une fonction publique, civile ou militaire, soit dans l'exercice d'une activité privée.

■ Le 9 janvier, le « Prix Docteur Jean-Luc Zanco » a été remis aux lauréats 2007-2008, les Docteurs **Nelle Lambert**, et **Daniel Neu**. Ce prix est financé par le fonds créé par la famille du Docteur Jean-Luc Zanco, en mémoire de ce médecin brillant et dévoué, ancien étudiant de 3^e cycle en neuropsychiatrie à l'ULB, et décédé à l'âge de 38 ans.

■ L'année 2008 demeurera un grand souvenir pour **Pierre Vanderhaegen**, chercheur FNRS à l'Institut de recherche interdisciplinaire en biologie humaine et moléculaire (IRIBHM) à l'ULB. En effet, après avoir été lauréat du prix Clerdent en décembre, il a été classé, dans un registre plus people, à la 8^e place des « cent personnalités belges influentes de l'année écoulée », après un vote organisé en ligne par RTL et Le Vif l'Express.

José-Luis Wolfs et Philippe Bouillard, Prix Socrate

Décernés par le recteur et les étudiants, les prix Socrate ont été attribués cette année aux professeurs José-Luis Wolfs, pour les sciences humaines, et Philippe Bouillard, pour les sciences exactes. Les prix de pédagogie Socrate sont décernés chaque année par le recteur et les étudiants à des membres du corps enseignant de l'Université qui se distinguent particulièrement par la qualité exceptionnelle de leur enseignement, leur créativité et leur investissement dans le domaine didactique ainsi que par leur écoute de l'étudiant. Cette année, le jury a choisi d'attribuer sa distinction, pour les sciences humaines, au professeur José-Luis Wolfs de la Faculté des Sciences psychologiques et de l'éducation.



José-Luis Wolfs et Philippe Bouillard
PHOTO : JEAN JOTTARD



Jean Massart & l'écologie

Aux prémices d'une prise de conscience

Grand voyageur, esprit curieux, pédagogue infatigable et surtout avant-gardiste en matière d'écologie, Jean Massart a fait œuvre de pionnier en Belgique, en donnant à la botanique et l'écologie leurs lettres de noblesse. Le Jardin Massart est l'écrin qui abrite une partie des trésors que l'on doit à ce personnage d'exception. Une partie seulement, puisque d'autres lieux à l'ULB sont dépositaires de collections (herbarium, photographies) d'un intérêt fondamental pour la science et pour les recherches qui se perpétuent en la matière au sein de plusieurs services à l'Université.

En savoir plus :

Site Web de l'herbier
et du symposium :

<http://herbarium.ulb.ac.be/>



▲ Farid Dahdouh-Guebas, directeur du Laboratoire de complexité et dynamique des systèmes tropicaux de l'ULB et avec Pierre Meerts, directeur du Laboratoire de génétique et écologie végétales de l'ULB. PHOTO : ALAIN DAUCHOT.



▲ L'ULB possède 400 holotypes (échantillons uniques, associés à la description d'espèces nouvelles). PHOTO : ALAIN DAUCHOT.

AVANT-GARDISTE

On parle de lui comme d'un pionnier de l'écologie en Belgique : il est un des premiers à avoir fait de l'expérimentation *in natura*. Étudiant sur le terrain le comportement des plantes dans leur habitat naturel. « Il sort donc des habitudes prises par ces prédécesseurs, chercheurs essentiellement de laboratoire » explique Pierre Meerts. Ce qui, en soi, est le début d'une révolution. Il est par ailleurs le premier à formuler les grandes lignes d'un programme de conservation de la biodiversité au travers de la création d'espaces protégés, de sites, de réserves naturelles. « Il avait la vision d'un réseau écologique avant la lettre » ajoute-t-il.

L'urbanisation bat son plein, l'agriculture s'intensifie... Personne alors n'envisage un seul instant les ravages futurs de la modernité sur la biodiversité. Lui en a le pressentiment.

LA PERCEPTION DE L'ÉCOSYSTÈME

Si l'écologie du paysage a fait du chemin depuis vingt ou trente ans, c'est sans doute grâce à lui : il a perçu avant tout le monde la notion d'écosystème et envisagé le paysage comme un tout à préserver. Dès lors, il entreprend de photographier les paysages naturels de la Belgique. Cet ensemble de photographies, datant, pour l'essentiel, d'avant 1914, est une source documentaire unique car la plupart de ces lieux sont géo-référencés. « Grâce à cela, on peut retrouver tous les endroits photographiés et analyser ainsi l'évolution du paysage, des pratiques agricoles, de l'aménagement du territoire sur tout le XX^e siècle en Belgique. Ce comparatif n'a été fait que pour la Flandre ; il serait utile qu'on fasse de même en Wallonie » poursuit Pierre Meerts.

Rencontre mi-janvier au Jardin Massart, avec Farid Dahdouh-Guebas, directeur du Laboratoire de complexité et dynamique des systèmes tropicaux de l'ULB et avec Pierre Meerts, directeur du Laboratoire de génétique et écologie végétales de l'ULB, qui est également directeur du Jardin. Une rencontre qui a lieu dans des locaux en plein déménagement : « si les cours et travaux pratiques de botanique en relation avec le Jardin et ses collections botanique continueront à se donner ici, la recherche, quant à elle, se poursuivra à la Plaine où mon Laboratoire de recherche vient d'être réinstallé » explique Pierre Meerts.

Jean Massart est né à Etterbeek en 1865. Docteur en médecine à l'âge de 26 ans, il est rapidement engagé dans l'équipe de recherche en pathologie humaine du physiologiste Paul Héger. Il assistera ensuite le prof. Errera, botaniste-physiologiste, avant de succéder à ce dernier à la tête de l'Institut de botanique de l'ULB. Voilà pour le début de l'Histoire... Vouloir brosser en quelques lignes le parcours professionnel de ce travailleur infatigable est quasi une mission impossible.

« Pour sauver les dernières parcelles qui ont gardé quelque peu de leur aspect primitif, il faut agir tout de suite. Car si l'on y prend garde, les cultures, les usines, les chemins de fer, les carrières, les villas ... auront bientôt tout envahi »

JEAN MASSART, EN 1912



▲ Tirées de l'ouvrage « Paysages de Flandre jadis et aujourd'hui », publié en 1981, ces photos permettent de comparer une vue contemporaine à une vue prise par Massart d'un même paysage... En haut (de gauche à droite) : la Vallée du Kerkelbeek en 1991 et en 1980. En bas : rive droite de l'Escaut à Lille, en 1904 et... en 1980.

PLAQUES PHOTOGRAPHIQUES

Plusieurs milliers de clichés ont ainsi été réalisés par Massart. À la fois des paysages mais aussi des prises de vue de botanique plus classiques également. Beaucoup ont été publiées entre 1908 et 1912 dans cinq publications. Mais toutes n'ont pas encore été répertoriées, bien au contraire. Certaines ont été redécouvertes récemment, ainsi que d'autres clichés anciens, de Massart et d'autres botanistes, et c'est la Réserve précieuse des Bibliothèques de l'ULB qui en assure aujourd'hui la conservation. L'inventaire exhaustif reste donc à faire ; des trésors en sortiront sans aucun doute...

« Ces clichés ont été pris avec l'œil d'un botaniste, d'un « écologue » explique le prof. Meerts. Ils révèlent – c'est le cas de le dire – un certain nombre de détails qui sont autant d'informations scientifiques qu'on pourra comparer avec des photos actuelles prises dans les mêmes conditions de prise de vue. « L'Histoire du paysage, c'est d'abord celle du développement socio-économique de toute une région ».

L'observateur appréciera aussi la sensibilité et le talent de Massart, l'artiste. Car à son œil de scientifique s'ajoute un sens du cadrage, de la lumière et des équilibres qui font de beaucoup de ces photographies des œuvres d'art. « Ce qui, pour la sensibilisation du grand public est une plus value unique : leur beauté suscite l'émotion » ajoute P. Meerts. Reste donc aujourd'hui à identifier, classer, puis valoriser ces clichés au travers d'une présentation muséale. Ce projet pourrait se développer en partenariat avec des équipes des sciences humaines, espère Pierre Meerts.

DIRECTIVE « HABITATS »

Peu de gens le savent mais la Directive européenne « Habitats », qui a permis la constitution du réseau « Natura 2000 », un réseau de surfaces protégées représentant les habitats naturels importants de nos régions, est directement inspirée de la vision écologique de Massart. En Région bruxelloise, pas moins de 13 % de la Région (vallée de la Woluwe, marais de Ganshoren...) constituent les éléments bruxellois de ce réseau. C'est un apport essentiel : « pour conserver les espèces, il faut conserver leur habitat naturel ». Massart le disait déjà en 1910.

HERBIERS

En toute logique, vous trouverez donc peu d'herbiers au Jardin, même si Massart ne fut pas le dernier à en constituer, au fil de ses nombreux voyages (Brésil, Mexique, Java...). Le grand Herba-

rium de l'ULB se trouve au Solbosch. « Il comporte 400.000 échantillons et 400 holotypes (échantillons uniques, associés à la description d'espèces nouvelles pour la science » précise Farid Dahdouh-Guebas, récemment chargé, avec Pierre Meerts, de gérer ce patrimoine unique, à la fois scientifiquement et d'un point de vue pédagogique. On y trouve notamment, l'herbier des collines de cuivre du Katanga constitué par Paul Duvigneaud il y a 50 ans.

Cet herbier comprend des espèces qui ont disparu aujourd'hui, à cause de l'exploitation minière. « Là encore, ce travail de fourmis est essentiel car 50 ans après, on redécouvre grâce à l'herbier des plantes qui ne poussent que sur des sols très riches en cuivre ; cela ouvre des perspectives inespérées pour restaurer une région dégradée par les activités minières, en recréant de la végétation sur les sols pollués ». Là encore, une recherche fondamentale débouche sur une application essentielle... Un autre trésor caché à valoriser donc. « Un site Web vient d'être créé, c'est une première étape » explique Farid Dahdouh-Guebas, qui poursuit par ailleurs une recherche personnelle sur les mangroves, des écosystèmes qui ont montré leur importance vitale à l'occasion du drame du Tsunami. Les mangroves sont des forêts du littoral des régions tropicales qui freinent la vague destructrice avant qu'elle atteigne la terre ferme. Les Mangroves, des écosystèmes en voie de disparition pourtant... Les écosystèmes évitent à l'homme des catastrophes donc des coûts financiers gigantesques. La science permet aujourd'hui de les chiffrer précisément. Reste alors à convaincre les décideurs de cette « fonctionnalité et des services rendus à l'Humanité par les écosystèmes », conclut Pierre Meerts ; autre notion qui, petit à petit, fait son chemin.

> Alain Dauchot

Colloque : La botanique africaine... à Bruxelles



Le 27 mars prochain, un symposium mettra l'accent sur les recherches menées depuis 60 ans par les universités bruxelloises (ULB et VUB) dans les forêts tropicales, les savanes, les mangroves et les marécages d'Afrique. Les domaines de recherche concernés sont la systématique, la biologie évolutive, la floristique, l'anatomie, l'écologie, la biogéographie et la conservation. Ce colloque est aussi une occasion de montrer l'apport énorme des collaborations avec des pays du Sud. Où comment le rapport Nord-Sud peut aussi s'inverser en matière de recherche et nous être bénéfique...

L'inscription (jusqu'au 1er mars) est gratuite mais obligatoire (nombre de participants limité) par email auprès de :
Françoise Detournay - fdetourn@ulb.ac.be.

Immigration & intégration

Derrière les faux-semblants

Parue il y a quelques mois, l'étude *Before & After* met à mal quelques clichés tenaces à l'égard des personnes en séjour illégal régularisées. Elle a été menée par l'ULB (GERME) en collaboration avec l'Université d'Anvers, à la demande du Centre pour l'égalité de chances. Rencontre avec Andrea Rea, directeur du Groupe d'études sur l'ethnicité, le racisme, les migrations et l'exclusion.



En savoir plus :

« Before & After »,
Novembre 2008.
Consultable sur le site Web du
Centre pour l'égalité des chances :
www.diversite.be

Site Web du Germe :
www.ulb.ac.be/socio/germe/

Depuis novembre, plusieurs centaines de sans papiers ont investi le hall des sports de l'ULB. Une semaine de sensibilisation à la cause des sans-papiers est prévue mi-mars (voir page en page agenda). PHOTO : JEAN JOTTARD



Esprit libre : Cette étude a démarré en 2006, à la demande du ministre de l'Intégration sociale et de la Politique des grandes villes de l'époque, Christian Dupont. Sur quelles bases avez-vous travaillé ?

Andrea Rea : Il s'agit d'une étude sur l'intégration socio-économique des personnes qui avaient été régularisées lors de la campagne de 2000 (NDLR : soit 50.600 personnes). Le Centre pour l'égalité des chances, initiateur de l'étude, nous en a confié la réalisation. Sur base d'un échantillon initial de 550 personnes, nous avons affiné celui-ci pour finalement réaliser des entretiens particuliers avec 120 de ces personnes, en respectant l'équilibre régional et en choisissant à la fois de grandes zones urbaines (Liège, Anvers, Bruxelles) ainsi que des zones où il y a beaucoup de sans-papiers mais où ils sont moins visibles (La Louvière, Saint-Trond). Ce travail s'est élaboré en commun avec le Centrum voor Sociaal Beleid Herman Deleeck de l'Université.

Esprit libre : Quels sont les profils des personnes régularisées ?

Andrea Rea : Concernant les personnes régularisées en 2000, il faut distinguer deux profils : celles qui avaient auparavant introduit une demande de régularisation

et qui étaient donc dans l'attente de leur dossier et les autres, celles qui ont profité du mouvement pour se faire connaître.

Esprit libre : Premier constat global : 68% de ces personnes ont trouvé un emploi, 14 % émargent au chômage. On est fort proche de notre moyenne nationale...

Andrea Rea : On constate effectivement que, globalement, ces personnes régularisées sont intégrées dans le réseau socio-économique de notre pays. Avec des différences Nord-Sud dues, justement, au contexte régional et à la structure du marché du travail. En Flandre, l'insertion socio-économique est plus importante. L'agriculture est un des domaines d'absorption essentiel de la main d'œuvre d'étrangère, en tout cas dans un premier temps. Mais une fois régularisés, ces mêmes personnes ont tendance à rejoindre le secteur de l'industrie. En Wallonie, par contre, les taux d'intégration par le travail sont moindres et ce passage « avant-après régularisation » est moins flagrant. Mais c'est du, là aussi en grande partie, à l'offre du marché : l'agriculture offre moins de possibilités, l'Horeca un peu plus.

Esprit libre : En Flandre, les régularisés trouvent aussi des emplois qui correspondent mieux à leur formation

ou à leurs compétences personnelles... Est-ce lié à la politique d'assimilation pratiquée aujourd'hui en Flandre un peu à la manière américaine, avec cours de langue et de citoyenneté obligatoire par exemple ?

Andrea Rea : On pourrait dire que le changement de statut d'illégal à régularisé permet cet ancrage. Il faut souligner tout d'abord le rôle des CPAS, des deux côtés de la frontière linguistique, par rapport à la stabilisation des personnes lors de l'introduction des dossiers de régularisation. Mais, d'un point de vue plus politique, le discours et les dispositifs créés en Flandre tendent à inciter plus sûrement aussi la quête d'un emploi, ou à faire en sorte qu'on reste le moins possible au CPAS. L'autre point essentiel est l'apprentissage de la langue : il conditionne pour une partie des régularisés le fait de trouver un emploi, et aussi de pouvoir en changer plus facilement.

Esprit libre : Vous distinguez les liens sociaux « forts » noués par les femmes interrogées des liens « faibles » noués par les hommes en général...

Andrea Rea : On a effectivement remarqué que les femmes sont, elles aussi, fort présentes sur le marché du travail. Elles travaillent prioritairement dans le domaine

L'asile, un thème sensible...

...Et pour sensibiliser aux problématiques de l'asile et des sans-papiers, des actions sont prévues à l'ULB à la mi-mars (dont, le 17 mars un colloque sur les « itinéraires sans papiers »). Les recherches (ULB - Univ d'Anvers) sur l'intégration socio-économique des « régularisés » et sur le travail au noir y seront présentées.

(voir également agenda, p.28).



« Pour vivre heureux, vivons cachés » dit l'adage populaire. Un adage que les sans-papiers et personnes en séjour illégal vivent amèrement et bien souvent dans la peur et la méfiance...

PHOTO © LIEVEN SOETE (HTTP://WWW.BRUXEL.ORG/)

de la domesticité, du nettoyage, etc. Leur intégration sur le marché du travail a souvent été l'occasion de créer des liens dits « forts » avec des personnes qu'elles côtoient mais ne connaissent pas personnellement : c'est l'employeur qui aide une femme polonaise à rédiger son dossier de régularisation, ou un professeur de l'école qui va aider une mère à rédiger une annonce, etc. Les hommes, par contre, vu la proximité qu'ils partagent avec leurs homologues sur le lieu de travail (chantiers, etc.), ont des liens dits « faibles » avec les autres couches sociales de la société, ce qui les bloque dans leur quête d'évolution.

Esprit libre : Nombreux sont ceux qui ont choisi, au-delà de la régularisation, de demander leur naturalisation...

Andrea Rea : Tout à fait ! C'est sûrement le constat qui a le plus surpris à la fois les chercheurs, le Centre pour l'égalité des chances et les mandataires politiques. 70 % des personnes ont acquis la nationalité, les autres ne l'ont pas demandée (notamment les Polonais, intégrés à présent dans l'Union). Un des arguments est de pouvoir voyager plus facilement ; par ailleurs, beaucoup étaient initialement demandeurs d'asile, la nationalité leur permet d'obtenir une garantie, une protection qu'ils

n'avaient pas. Beaucoup aussi disent : « Je vis ici, donc je me sens belge » ; c'est relativement neuf comme attitude. Ce qui les distingue des premières vagues d'immigrants que l'on a fait venir pour raisons économiques et qui espéraient retourner chez eux après 10 ou 15 ans...

Esprit libre : La situation de blocage des sans-papiers en Belgique a perduré depuis de très longs mois pour des raisons politiques, occasionnant des actions souvent médiatiques. Par ailleurs, les clichés sur les étrangers en séjour illégal restent vifs. Que peut-on attendre de ce type d'étude ?

Andrea Rea : Réduire le fantasme de l'envahissement, tout d'abord. Montrer que la plupart de ces personnes sont insérées et ne dépendent pas financièrement de l'État, ensuite. Ils occupent aujourd'hui des positions sur le marché du travail que les Belges et les étrangers installés de longue date ne veulent plus : que ce soit dans l'agriculture, dans la construction, dans l'horeca et le nettoyage. L'étude démontre que les institutions publiques ont tout intérêt à définir des critères clairs de régularisation. L'intégration locale, l'intégration par le travail et dans des réseaux sociaux locaux devrait faire partie des critères ; il faut sortir de la logique purement administrative actuelle.

Esprit libre : Il y a dix ans, vous publiez un livre à l'occasion de l'Année contre le racisme, où vous parliez d'une Europe devenant une société « racialisée », avec des « sous-Blancs » où le discours d'extrême-droite prenait racine. Aujourd'hui, le discours excluant semble s'être intégré dans les programmes de certains partis traditionnels...

Pour des raisons purement démographiques d'abord, l'Europe devra se tourner vers l'extérieur de ses frontières. Il s'agit donc de penser politiquement l'immigration, de la vivre comme une opportunité d'évoluer économiquement, culturellement et socialement.

Andrea Rea : Effectivement, l'Europe aujourd'hui – a contrario des États-Unis ou du Canada où l'on attend une plus value des migrants – s'est cristallisée dans une vision très conservatrice du migrant, vécu comme une menace, un facteur de trouble ou de désordre. Cette pensée conservatrice n'est pas nécessairement l'apanage de la droite. C'est d'autant plus paradoxal que, pour des raisons purement démographiques d'abord, l'Europe devra se tourner vers l'extérieur de ses frontières. Il y a la question des pensions mais aussi et peut-être surtout la problématique du vieillissement. Il s'agit donc de penser politiquement l'immigration, de la vivre comme une opportunité d'évoluer économiquement, culturellement et socialement.

Esprit libre : Quels sont vos prochains terrains de recherche ?

Andrea Rea : Nous voudrions publier prochainement un ouvrage en lien direct avec cette recherche-ci : nous nous sommes penchés sur la migration des étudiants ; une autre recherche appelée à être publiée concerne les nouvelles migrations dans le domaine économique ; et enfin, nous débutons une étude sur la migration féminine, phénomène en pleine expansion.

> Alain Dauchot

Olivier Champagne

L'humanitaire en point de mire

Certains entament des études avec l'envie précise de s'engager. Mais avoir des aspirations humanistes profondes est une chose. Pouvoir les exprimer professionnellement en est une autre... Avec Handicap International, Olivier Champagne a su concrétiser son désir...

« Après ma licence en kinésithérapie à l'ULB, je me suis engouffré dans une licence en ostéopathie. Ensuite, tout s'est précipité. Engagement à l'Hôpital Erasme (dans des services très différents, ce qui m'a permis d'acquérir une connaissance hospitalière globale) combiné à une pratique en privé, engagement dans une vie de couple, engagements financiers...

PARTIR...

Mais, mon rêve, celui de partir à l'étranger, faire de l'humanitaire, dans des pays où les gens n'ont pas eu ma chance, s'était évanoui avec mes engagements professionnels. Mes contrats étaient de minimum 6 mois, ce qui rendait incompatible une activité indépendante, par ailleurs.

J'ai néanmoins appris par un ami, que Handicap International avait créé une nouvelle activité : des missions d'urgence avec des contrats entre 2 et 4 semaines. J'ai donc envoyé mon C.V. à cette ONG sans vraiment avoir d'espoir de mission. Le lendemain, quel ne fut pas mon étonnement d'être contacté par le siège d'H.I.: on avait besoin de quelqu'un pour partir rapidement au Tchad pour une mission de 5 jours...!

Je suis finalement parti en mission pour 2 semaines à Chengdu, en Chine, suite au tremblement de terre qui a eu lieu en mai 2008. 5.000.000 de sans abris, 360.000 blessés, 70.000 morts. On peut difficilement imaginer le chaos que cela représente.

CHENGDU, CHAOS TOTAL

Dès mon arrivée à Chengdu, un collègue m'a introduit au contexte et au projet. Le lendemain, j'étais responsable de projet et pleinement opérationnel. Je suis allé voir les patients que l'on me référerait. Et je me suis vite rendu compte d'une chose : énormément de patients n'avaient pas accès à une prise en charge digne de ce nom. J'ai dès lors pris les devants, et j'ai rencontré tous les patients d'orthopédie, de neurologie, et des soins intensifs ; j'ai également essayé de faire comprendre au personnel soignant l'importance d'une prise en charge précoce.

Je devais aussi y fournir des formations théoriques et pratiques pour les kinésithérapeutes, les infirmières, et les chirurgiens. Les physiothérapeutes et le personnel infirmier étaient très demandeurs d'informations et de pratique. Ils n'ont aucun problème avec le fait de ne pas tout connaître et donc leur principe était : « Vous savez, alors : apprenez-nous ! »



À 2 28 pm heure locale, le 12 Mai 2008, un tremblement de terre d'une magnitude estimée de 7,9 a frappé la province du Sichuan en Chine. Le séisme a été ressenti dans une grande partie de la Chine, ainsi qu'à Taiwan, en Thaïlande et au Vietnam. Des milliers de victimes ont été dénombrées. De nombreux blessés aussi. Olivier Champagne a travaillé, pour le compte d'Handicap Intl, avec des équipes sur place pour venir en aide aux blessés.

Les patients étaient tous enchantés que l'on vienne s'occuper d'eux et l'exprimaient clairement. Les principales pathologies rencontrées ? Des traumatismes crâniens, des fractures, des amputations, des lésions de moëlle épinière, mais surtout des complications associées au manque de prise en charge (on n'aurait pas fait mieux ici dans de telles circonstances!) c'est à dire escarres, problèmes respiratoires, septicémie... Une personne coincée sous des décombres doit être amputée sur place pour pouvoir être dégagée. Les conditions d'hygiène étaient très précaires, ce qui génère des infections des plaies. Les patients ont souvent été orientés vers de petits hôpitaux avant d'être transférés vers de grands centres lorsque leur évolution devenait alarmante.

Qu'est ce que je retire de cette mission ? Le sentiment d'avoir renoué avec des valeurs vraies de l'humanité dans ce qu'elle a de plus fort. Mon intégration s'est faite immédiatement, tant chez Handicap International que sur place, avec le personnel soignant. Cela restera pour moi une aventure humaine extraordinaire, et je n'attends qu'une chose : repartir pour une nouvelle mission avec Handicap International, une organisation que je remercie au passage pour la confiance qu'elle m'a accordée et l'opportunité de telles missions courtes. »

> Olivier Champagne



Né à Charleroi en 1966, Olivier Champagne a suivi une formation en kinésithérapie et rééducation (1988-1992) à l'ULB, suivie d'une formation en kinésithérapie ostéopathe (1992-1994). Son parcours à Erasme lui a permis d'acquérir de l'expérience dans les domaines de la chirurgie pédiatrique, de la chirurgie vasculaire, de la rééducation neurologique, en chirurgie orthopédique, etc.



Paix & citoyenneté

Dissuader du nucléaire

Le 12 novembre dernier, Bruxelles accueillait une conférence internationale sur les perspectives de désarmement nucléaire, organisée notamment par « Mayors for Peace » et le Pôle Bernheim Paix et Citoyenneté de l'ULB ⁽¹⁾.



▲ Des maires, réunis pour la paix ; c'était le 12 novembre dernier, à Bruxelles. PHOTO : PIERRE MARÉCHAL.

Tadatoshi Akiba, maire d'Hiroshima et Président de ce réseau de maires pour la paix, avait fait le déplacement en Europe pour souligner l'actualité de cette question qui ne peut se réduire à la non-prolifération.

L'élargissement des enjeux est défendu par des groupes de réflexion et d'anciens responsables américains, dont Henry Kissinger, qui sont à l'initiative du « processus global zero » visant à une mobilisation internationale autour de l'idée d'un monde débarrassé des armes nucléaires ⁽²⁾.

Obama s'inscrit dans la même ligne, en faisant de l'agenda de non-prolifération et du désarmement nucléaire un dispositif central de sa politique étrangère. C'est le message qu'il a adressé à 200.000 Berlinoises venus l'acclamer en juillet dernier : « That is the moment to begin the work of seeking the peace of a world without nuclear weapons » ⁽³⁾. Ces idées font leur chemin au sein même des Nations-Unies mais la sortie de la dissuasion nucléaire est loin d'être acquise pour l'heure.

Le contexte actuel est donc favorable pour que le monde de la recherche puisse apporter sa contribution à l'analyse des conditions possibles d'un tel désarmement, par une approche multidisciplinaire. La conférence de Bruxelles donnait ainsi l'occasion à des chercheurs des universités d'Antwerpen, Leuven et Bruxelles de s'exprimer sur le terrain légal, politique, scientifique et médical.

BALISTIC MISSILE DEFENSE & RUSSIE

Actuellement l'armement nucléaire revient à la une dans les travaux scientifiques, avec la question du BMD (Ballistic Missile Defense) et les tensions nouvelles avec la Russie. La revendication des États-Unis et de leurs alliés d'un monitoring international pour contrôler l'arrêt de la production de matériels fissiles à des fins d'armement peut conduire à une diplomatie très intrusive dans les pays émergents et à des risques d'escalade avec l'Iran et le Pakistan.

L'Europe n'est pas préparée à parler d'une seule voix ni à faire contrepoids, trop focalisée sur son processus politique d'unification, souligne Eric Remacle, directeur du Pôle Bernheim et intervenant à la conférence de Bruxelles. Les pays européens continuent à accepter la présence sur leur territoire d'armements américains et se partagent dans les instances internationales entre 'abolitionnistes' (Irlande, Suède), 'nucléaristes' (France, Grande-Bretagne) et 'médiateurs' (Allemagne, Belgique notamment).

Un premier pas dans le sens d'une position européenne a été l'adoption par les ministres européens des affaires étrangères le 8 décembre dernier d'une « Déclaration sur le renforcement de la sécurité internationale ». La négociation d'un traité d'interdiction de la production de matières fissiles pour les armes nucléaires, la mise en place d'un moratoire immédiat et la ratification universelle du traité d'interdiction complète des essais nucléaires en sont les thèmes-clés. Mais le texte n'évoque en rien le désarmement nucléaire lui-même.

En cas de désaccord américano-russe, ce sera l'Europe qui fera les frais. Pour Eric Remacle, la perspective d'une Europe plus unie serait vraiment compromise s'il devait y avoir reprise en mains pas les deux grands. Le sommet de l'OTAN en avril 2009 devrait être un moment décisif de repositionnement pour une offre sérieuse à faire à la Russie et une place nouvelle à trouver pour l'Europe dans cette organisation.

PAS DE NEUTRALITÉ NUCLÉAIRE...

Eric David, professeur de droit international à l'ULB, intervenait également en novembre à Bruxelles pour démontrer avec rigueur l'illégalité erga omnes de l'emploi et de la menace d'emploi des armes nucléaires : « Si l'on ajoute que les nuages radioactifs, les retombées radioactives et l'impulsion électromagnétique ne connaissent pas de frontière et qu'il est difficile d'imaginer une guerre nucléaire qui n'affecterait par le reste de la planète, conduisant ainsi à une violation généralisée des règles de la neutralité, de la souveraineté et de l'environnement comme la Cour l'a reconnu, on trouve là autant de raisons supplémentaires pour conclure que l'illicéité de l'emploi ou de la menace d'emploi des armes nucléaires s'impose même à ceux qui prétendent être en droit d'utiliser ces armes, quitte à se suicider et à entraîner les autres dans leur suicide. Au nom de leur survie... ».

Puisse l'Europe retrouver le souffle qui l'inspira en 1990 lorsque le processus de sécurité européenne contribua à surmonter l'affrontement entre les blocs et conduisit à l'adoption de la Charte de Paris, promesse « d'une ère nouvelle de démocratie, de paix et d'unité ». Avancer dans le désarmement nucléaire s'impose comme une urgence pour s'en rapprocher.

> Chantal Zoller

⁽¹⁾ Cette conférence a notamment été suivie par les étudiants du nouveau cours de la Chaire Bernheim « Désarmement, contrôle des armements et non-prolifération » (www.polebernheim.net).

⁽²⁾ Lancé les 8 et 9 décembre à Paris.

⁽³⁾ 24 juillet 2008.

Les passions de José Morais

Derrière le scientifique : le révolutionnaire, le romancier et l'homme d'action sociale

Une des plus grandes révolutions du XX^e siècle, aura été la libération de la femme, avec la décolonisation !

José Morais vient d'accéder à l'honorariat. Si ses travaux en psychologie cognitive – et plus particulièrement en reconnaissance du langage et en acquisition de la lecture – sont bien connus et reconnus internationalement, on connaît moins le passé personnel de celui qui fut l'élève, l'assistant puis le successeur de Paul Bertelson^(*) à la tête du laboratoire de psychologie expérimentale de l'Université. Ce passé, on pourra le découvrir sous sa plume alerte, et en portugais, dans le cadre d'un livre publié en mars prochain avec trois autres auteurs lusitaniens dont Manuel Paiva, professeur honoraire de physique en Faculté de Médecine. Récit du tête-à-tête avec José Morais qui occupe aujourd'hui le bureau de son maître.

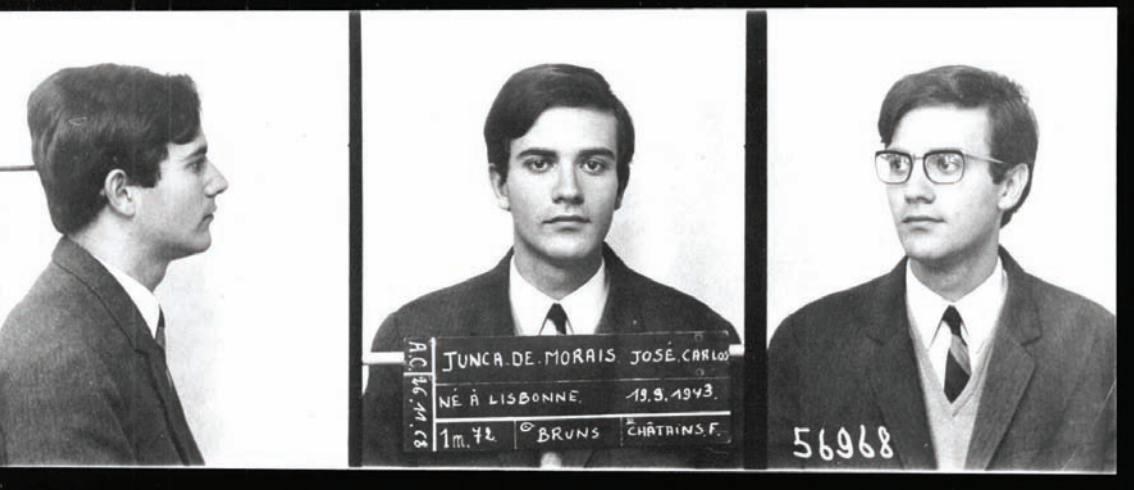
José Morais : Paul Bertelson a travaillé ici jusqu'à plus de 80 ans. Il a continué à produire, à faire des conférences et à investir ce bureau parce que nous avions contourné la règle du départ à 70 ans en osant lui proposer un statut de « chercheur libre » ... qu'il a accepté avec le sourire.

Esprit libre : Vous avez derrière vous une magnifique carrière menée depuis la Belgique alors que vous êtes Portugais d'origine ?

José Morais : J'ai fui le régime fasciste de Salazar il y a 40 ans. À l'époque, il n'y avait pas de libertés, pas de syndicats, pas de partis, pas d'élections au Portugal. Quand je suis entré comme militant au parti communiste, je n'avais pas 16 ans ! Lycéen puis étudiant en droit à l'Université, j'ai eu une jeunesse très active en tentant de faire passer des articles dans des journaux ... je me souviens d'un article sur Spinoza qui a été refusé par la censure !

Esprit libre : 15 ans, c'est très jeune pour militer...

José Morais : Je vivais dans une famille de démocrates anticléricaux au milieu de livres magnifiques. Mon grand-père était républicain et aussi franc-maçon. C'était un type assez curieux qui croyait à la métépsychose... je l'adorais. J'ai reçu une éducation libérale : mes parents me laissaient tout lire et j'avais le droit à la parole. Quand j'ai eu 13 ans, mon père, socialiste, m'a passé « Le Capital » de Marx pour ma culture générale. Le seul



1 Photos de José Morais prise par la police belge des étrangers lors de son arrivée à Bruxelles.

2 José Morais en 1962 quand il dirigeait l'organisation des étudiants communistes de la Cité universitaire de Lisbonne.

^(*) Paul Bertelson, professeur émérite à l'Université libre de Bruxelles, est décédé le 26 novembre. Prix Scientifique Ernest-John Solvay pour les sciences humaines décerné par le FNRS pour la période 1991-1995, il resta un chercheur actif et dynamique jusqu'aux dernières années de sa vie.

défaut de mon père était d'être très conservateur sur le plan des relations homme-femme. Ma mère ne pouvait rien faire sans avoir reçu son approbation au préalable. Pour moi, une des plus grandes révolutions du XX^e siècle, aura été la libération de la femme, avec la décolonisation !

Révolutionnaire à 15 ans !

Esprit libre : Donc vous êtes entré au Parti communiste.

José Moraïs : Oui, j'y ai travaillé dans l'ombre, en sous-main ; mais c'est venu aux oreilles de la PIDE, la police politique, et j'ai dû passer en clandestinité entre 1963 et 1968. Puis je suis entré en désaccord avec le parti qui m'a expulsé et j'ai quitté le pays, précédé par ma compagne de l'époque et suivi par mon fils, grâce à l'appui d'amis et de faux papiers. Vous savez, à l'époque, les valeurs étaient très claires dans nos têtes. Aujourd'hui si je les conserve, il est moins clair de savoir que faire pour que la société se porte mieux. Je fais une analyse critique de ce que j'étais : pas vraiment un stalinien mais un type rigide qui exerçait son esprit critique même vis-à-vis du parti. Le libre examen était ancré en moi par mon éducation... je ne l'ai pas découvert en arrivant à l'ULB !

Esprit libre : Il y a 40 ans, vous arrivez donc en Belgique et vous vous inscrivez à l'ULB...

José Moraïs : Oui, les choses ont été relativement vite. Après mon entrée en Belgique, je suis allé au commissariat de l'ONU pour les réfugiés. Même si la police des étrangers a envoyé une photo de moi et mes empreintes à la PIDE, je suis reconnaissant à l'État belge qui m'a offert très vite un statut. Cela est bien loin de la situation actuelle des sans-papiers ! J'ai reçu une bourse qui nous a permis de vivre modestement tout en étudiant. Ma compagne Nina a entamé des études de médecine et je

me suis inscrit en psychologie. L'ULB était une évidence pour nous, comme pour un camarade, Carlos Brito Mendes, qui avait refusé par principe d'aller étudier à Louvain, université catholique, alors que cette université lui offrait une bourse et un logement pour lui et sa famille. Il s'est inscrit à l'ULB où il vendait aussi des frites pour gagner sa vie. Moi-même j'arrondissais nos fins de mois comme habilleur à la Monnaie. Malheureusement, je n'habillais que les figurants mâles ! J'ai des souvenirs d'Aïda et des Maîtres chanteurs même si je prenais mes syllabus avec moi.

Une passion pour la science

Esprit libre : Et c'est à ce moment-là que vous rencontrez Paul Bertelson...

José Moraïs : Ses enseignements ont été fabuleux et m'ont amené, après avoir été révolutionnaire, à la deuxième grande passion de ma vie : la passion scientifique ! Je me suis trouvé dans la manière de Paul de traiter des problèmes philosophiques avec des moyens scientifiques, l'expérimentation. Lorsqu'il m'a demandé de devenir son assistant, j'ai accepté avec joie.

Esprit libre : Vous n'avez jamais songé à rentrer au Portugal

José Moraïs : Dès lors que j'étais dans un groupe de recherche magnifique, impossible d'imaginer de rentrer au pays. Et puis, l'endroit où l'on travaille et où l'on vit, c'est l'endroit où l'on se lie et où l'on développe des affections. L'amitié a une importance majeure pour moi.

Esprit libre : Pourtant, vous partirez au Brésil

José Moraïs : Oui. Depuis 1984, je collaborais avec le Brésil où j'entretenais des relations d'amitié et Régine également (NDLR : Régine Kolinsky) ; c'est d'ailleurs Régine qui a insisté sur l'intérêt d'y aller en sabbatique. Outre les amitiés que nous y avons développées, nous avions

aussi de bonnes raisons de collaborer avec le Brésil car il y a une convergence entre nos intérêts de recherche à tous les deux et la situation du pays où il y a beaucoup d'illettrés (voir *Esprit libre* de mars 2008).

Romans et action sociale

Esprit libre : Vous publierez en mars un ouvrage collectif avec trois autres Portugais. Comment l'idée a-t-elle germé ?

José Moraïs : Je suis très reconnaissant à Manuel Paiva d'avoir eu cette idée de demander à trois autres Portugais de 65 ans, dont les trajectoires étaient variées et qui avaient quitté le Portugal dans des circonstances diverses, de témoigner dans ce livre. Mais je dois avouer que cela a été douloureux à écrire.

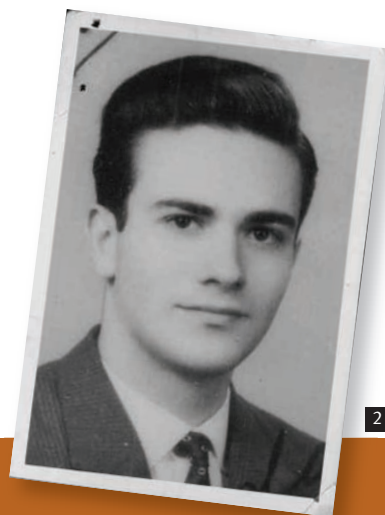
Esprit libre : Vous n'êtes pas à votre premier projet d'écriture...

José Moraïs : Non, à côté de mes publications scientifiques, j'écris aussi des fictions et des romans généralement publiés en portugais. *L'Art de lire* publié chez Odile Jacob m'a permis de servir la science en y mettant un peu de fiction.

Esprit libre : A côté des romans que vous écrivez, vous avez encore d'autres projets ?

José Moraïs : À côté de la littérature, je vais continuer à m'informer largement au niveau scientifique et continuer les recherches qui me tiennent à cœur dans le domaine de l'apprentissage de la lecture. Mais je voudrais aussi aider socialement. Dévoré par ma 2^e passion qui est la science, je n'ai plus participé depuis des années à ce qui se passe dans le monde. Si je n'envie pas de retourner à la politique, j'ai envie d'agir. C'est pourquoi je me suis impliqué dans le Plan National de la Lecture créé voici deux ans au Portugal ce qui m'amène presque tous les mois à Lisbonne... la boucle est bouclée !

> Isabelle Pollet



« En attendant Godinho »

Extraits de : « En attendant Godinho », œuvre collégiale de Amadeu Lopes Sabino, Jorge de Oliveira e Sousa, José Moraïs et Manuel Paiva, à paraître en mars 2009 chez Bizâncio.

« José Moraïs – À l'hôtel, j'ai étudié le passeport – le sceau blanc était impeccable, un vrai travail de maître –, j'en ai mémorisé le nom, le lieu et la date de naissance, et surtout j'ai imité la signature de José Grijó des dizaines de fois. Le lendemain matin, nous nous sommes dirigés vers la frontière. Il n'y avait pas de mouvement, sans doute parce que nous étions en automne et qu'il était encore tôt. Je suis entré au poste avec mon ami Germano, j'ai rempli le formulaire de sortie en tournant le dos à la police – ma main a tremblé au moment de signer ce nom qui n'était pas le mien (...). Nous arrivâmes à Bruxelles peu avant le crépuscule. Germano me pointa alors, à travers la vitre de la voiture, le ciel bas et sans étoiles, d'un gris menaçant, et m'a dit comme s'il proférait une malédiction : dorénavant tu vivras en dessous de ceci ! (...)

Sergio nous revint dix mois après que nous l'eûmes quitté. Son poids était le même. Maintenant, âgé de trois ans et huit mois, grand et maigre, il avait perdu ses formes délicates et dodues. Il nous a regardés et embrassés avec quelque réserve. Nous l'avions fait souffrir. Pendant des mois, il n'avait pas voulu que ses grands-parents lui retirent définitivement le sparadrap qui, au genou, avait recouvert une petite blessure qu'il s'était faite un peu avant notre séparation. Il avait juste accepté qu'on le remplace par un autre, semblable. »

Foire du livre 2009

L'ULB renforce sa visibilité

Lors de la 39^e édition de la Foire du livre - du jeudi 5 au lundi 9 mars 2009 -, l'Université libre de Bruxelles organisera, pour la première fois, un stand institutionnel présentant des ouvrages publiés par des membres de notre Alma Mater, quel que soit l'éditeur. Cette initiative vise à offrir une meilleure visibilité aux recherches menées à l'Université, à informer un large public sur ses activités et à confirmer sa place d'acteur social au cœur du pays et de l'Europe.

Évènement majeur du monde littéraire francophone, la Foire du livre de Bruxelles rassemble chaque année amateurs et professionnels de l'écrit et de l'édition dans un cadre de rencontres, de réflexions et de détente. Organisée sur le site Tour & Taxi, elle dispose d'un espace de 17.000m² accueillant 175 exposants et 1400 éditeurs mais aussi de nombreuses activités qui ravissent le grand public. En 2008, pas moins de 70.000 visiteurs y sont venus flâner. Soucieuse de renforcer son image et la visibilité de ses recherches, l'ULB a décidé d'y renforcer sa participation.

THÈMES CIBLÉS, PUBLICS VISÉS

« L'idée d'un stand institutionnel a été lancée par Michèle Mat, directrice des Éditions de l'Université » souligne Serge Jaumain, vice-recteur à la politique européenne et aux relations internationales et pilote du projet. Bien que déjà présentes lors des Foires précédentes, les Éditions ne présentaient que les ouvrages qu'elles publient. Les auteurs de l'ULB édités ailleurs se retrouvaient donc dispersés çà et là. « La volonté de concentrer les ouvrages de nos chercheurs sur un seul stand répond à la volonté du recteur Philippe Vincke et de son équipe de renforcer la visibilité de notre Université en Belgique et au niveau international » ajoute Serge Jaumain. Forte de ses milliers de visiteurs, de sa bonne couverture médiatique et de ses participants internationaux, la Foire du livre semble être une bonne vitrine pour les activités menées à l'ULB : « Le public de cet évènement est un public cultivé et donc intéressé par nos recherches scientifiques. Il est aussi composé de nombreux parents et élèves du secondaire qui peuvent être attirés par notre enseignement. Enfin, d'autres instituts y sont présents, d'où l'importance d'y être aussi », précise le vice-recteur.

Impossible, cependant, de montrer tout ce qui se fait chez nous en matière de publication : « Sur ces deux dernières années, on est vraiment impressionné par la qualité et la quantité des ouvrages édités » lance Serge Jaumain, chargé, de sélectionner les travaux présentés avec Pascal Delwit. « Nous avons donc opéré une sélection selon une double thématique : L'Europe, car l'ULB se positionne comme la grande université européenne, et Bruxelles parce qu'il y a évidemment un lien immédiat et spécifique avec les différents aspects européens ».

La Foire, terrain d'apprentissage

Les étudiants de la section journalisme de l'ULB devraient à nouveau être présents lors de la Foire du livre 2009. L'année passée, ils avaient assuré la couverture médiatique de l'évènement, en collaboration avec les étudiants de l'HELB-InRaCi, dans le cadre de leur formation pratique en journalisme télévisuel. Ensemble, ils avaient réalisé deux magazines, quelques reportages quotidiens d'actualité, ainsi que plusieurs interviews d'auteurs. Plusieurs de ces travaux avaient été diffusés sur Télé Bruxelles et sur le site Internet de la Foire.

En savoir plus:

www.foiredulivredebruxelles.be



PHOTO : J.M. CLAUOT

Les responsables de la sélection ont été extrêmement attentifs à représenter toutes les facultés. En définitive, environ 200 ouvrages issus d'une soixantaine de maisons d'édition ont été retenus. Ils concernent des recherches menées dans les sciences sociales et dans les sciences dures.

AFFIRMER SON RÔLE D'ACTEUR SOCIAL

Par ailleurs, plusieurs auteurs de l'Université participeront à différents débats en rapport avec la double thématique organisés par l'ULB en partenariat avec la Foire du livre. Comme l'explique Serge Jaumain : « C'est l'occasion de montrer que l'Université est un acteur de la société et qu'elle souhaite y occuper cette place citoyenne ». Au programme, cinq rencontres, au rythme d'une par jour : « La construction européenne en questions » (le 5), ensuite « L'université européenne : un monde en mutation rapide » (le 6), « Nouvelles migrations, nouveaux migrants » (le 7), « Bruxelles : quel avenir pour la capitale de l'Europe ? » (le 8) et enfin, « Les enjeux européens de la recherche en sciences » le lundi 9 mars.

> Laurent Vandamme

Fonds Lewin-Henriques de Castro

Au-delà de l'aide financière, un legs moral

C'est une histoire bien réelle – pas un conte moral – de fraternité, de tolérance et de résilience qui a permis à ses acteurs, hier, de transcender la barbarie nazie et les années noires de l'occupation pour aider aujourd'hui des jeunes à (se) réaliser à leur tour...

C'est l'opportunité d'une rencontre entre ces hommes et ces femmes exemplaires, autour de principes humanistes et philosophiques communs, qui les conduira à choisir l'ULB pour mener leur projet à terme et ainsi créer le Fonds Lewin-Henriques de Castro.

Tout commence dans les années 30 aux Pays-Bas. Jacques Lewin, self-made man, directeur de Renault, épouse Serah Davids, fille d'un artiste juif. Lewin prend conscience, dès le début de la guerre, des dangers que courent lui et les siens suite à la promulgation de lois raciales. Jacques et Serah décident dès lors de quitter leur pays et de mettre leur fils unique Paul-Igor en sécurité dans un home pour enfants à Utrecht. Grâce à leurs relations avec les artistes belges, ils sont accueillis à Bruxelles et introduits dans la résistance. Lewin y prend le nom de Jean Lemaire et trouve un gîte chez le professeur Lucien Hauman de l'ULB.

Jacques Lewin n'hésite pas à proposer à la kommandantur de l'embaucher pour désinfecter des bâtiments de la Ville de Charleroi occupés par l'armée. Il arrive à les convaincre qu'ils sont à la merci d'une épidémie de typhus. Pendant toute la guerre, il fera ce métier qui l'autorisera à bénéficier d'un ausweis pour circuler jour et nuit ! Quand il se rend à Utrecht pour reprendre son fils, il apprend que tous les enfants ont été déportés. Paul Igor a été assassiné à Auschwitz en 1943, à l'âge de 8 ans.

À la fin de la guerre, le couple Lewin décide de poursuivre sa destinée en Belgique. Après la mort de son épouse, Jacques fait la connaissance d'Inès Henriques de Castro. Ils partagent le même vécu des années de guerre : la résistance active et la perte d'êtres chers. Ils reprennent ensemble le projet, ébauché avec Serah, d'un legs à une association caritative, en souvenir de Paul Igor. Agnostiques tous deux, ils ne souhaitent pas s'orienter vers un organisme confessionnel.

André Sterling, par les liens fraternels qui l'unissent à Jacques Lewin, par sa discrétion et son exigence morale a gagné la confiance du couple. La famille Sterling sera essentielle dans la suite de l'histoire. André Sterling, ingénieur civil de l'ULB, partage sa vie professionnelle entre l'ULB où il est professeur d'hydraulique entre 1958 et 1989 et les Ponts et Chaussées. Il fait la connaissance de Jacques Lewin en 1958, et nul ne s'étonnera que des affinités électives lient rapidement les deux hommes. André a aussi vécu caché pendant l'occupation.

Il a 16 ans en 40 quand la guerre met un terme à sa scolarité officielle. Henri Levarlet, son professeur de mathématiques, continue son enseignement, l'encourage en sorte qu'il réussit l'examen d'entrée en Polytechnique à l'Université de Liège à 18 ans. Belle transmission du savoir qu'André et ses camarades n'ont jamais oubliée. Sterling et Lewin savent ce que signifient l'errance sans papiers, la haine raciale, la persécution, le totalitarisme. Ensemble, ils vont baliser le rêve des Lewin/de Castro et trouver la voie pour le réaliser. André Sterling les oriente



Jacques Lewin



André Sterling



Inès Henriques de Castro

vers l'ULB, et plus particulièrement vers le Service social et Marianne Alexandre qui discutera avec eux du type d'actions souhaité.

À la mort d'Inès en 2003, André Sterling, en tant qu'exécuteur testamentaire, finalise le projet du Fonds. Selon les vœux des donateurs et de leurs représentants, le Fonds Lewin-Henriques de Castro, d'un montant de 6 millions d'euros, vise tout particulièrement à inciter des étudiants qui n'envisagent pas de faire des études universitaires pour des raisons financières à s'inscrire à l'université.

La famille Sterling est très soucieuse que les principes de tolérance et de vigilance démocratiques si chers aux initiateurs du Fonds soient mis en exergue. Il ne s'agit pas pour l'étudiant « de recevoir une aide financière mais de la recevoir pour réaliser quelque chose, pour se réaliser et pour rayonner vers les autres » nous confie Isabelle Sterling, la fille d'André. L'ouverture vers des personnes en situation de persécution ou de précarité ne prend tout son sens que si les étudiants boursiers sont conscientisés à l'histoire et aux idéaux des donateurs. Les professeurs du secondaire qui peuvent repérer dès l'amont les étudiants défavorisés sont des relais tout indiqués.

Témoignage recueilli auprès d'André Sterling, incarnation d'un libre examen bien ancré dans le social, nourri d'un sens moral aigu, ni corseté, ni étriqué, au front pour écrêter tous les extrémismes !

> Chantal Zoller

À voir, à faire à l'ULB... ou ailleurs

Retrouvez toutes
les activités de l'ULB
dans l'agenda
électronique sur :
www.ulb.ac.be/outils/agenda/

Capa, au Musée juif de Belgique

Le Musée Juif de Belgique accueillera le Professeur Danielle Leenaerts (ULB) pour une conférence sur « Robert Capa : un photographe face à l'Histoire ». Le Musée propose en effet, du 23 janvier au 19 avril 2009, une exposition inédite consacrée à ce témoin exceptionnel du XX^e siècle. Cette rencontre s'inscrit dans le cadre des « mardis du Musée » organisés par ce Musée.

**En pratique : le mardi 7 avril 2009
de 12h30 à 13h30
au Musée Juif de Belgique**



Journée de la coopération

Séminaire (sur l'accès à la connaissance), conférence du CEREP (quels métiers de la coopération ?), débat (Carrière académique et coopération : incompatibles ?) ; grande conférence du rapporteur spécial des Nations-Unies pour le droit à l'alimentation, Oliver De Schutter ... Sans oublier : stands info, animations diverses et repas du Sud : ce sera le 4 mars à l'ULB.

Info : www.ulbruxelles.be/international

Allô?... la physique ?

Pour bien écouter, il faut d'abord entendre ! La propagation du son, sa détection, son origine, et sa déviation seront au centre de l'édition 2009 du Mois de l'Expérimentarium, rendez-vous annuel désormais incontournable du Centre de culture scientifique (CCS). Au programme : des expériences, des manipulations, des animations didactiques, des ateliers... imaginés et réalisés par l'équipe de l'Expérimentarium de l'ULB.

**Jusqu'au 26 février au
Centre de culture scientifique.**

«La Lanterne sourde» à la Réserve précieuse

Les Archives et musée de la littérature et la Réserve précieuse des Bibliothèques de l'ULB proposent une exposition en hommage au poète Paul Vanderborght (1899-1971). Ancien étudiant de la Faculté de Philosophie et Lettres de notre Université, Paul Vanderborght est le fondateur de la revue littéraire « La Lanterne sourde », créée en 1921, et dont l'objectif était de mettre en lumière la poésie nouvelle née au lendemain de la Grande Guerre. À l'époque, l'impact de cette revue a entraîné un important mouvement littéraire et artistique animé par Paul Vanderborght entre les années 1920 et 1940.

**Jusqu'au 13 mars, du lundi au vendredi
de 14h à 18h, dans les locaux de la
Réserve précieuse des Bibliothèques.
Entrée libre.**

...La Maison Autrique & Ghelderode

Auteur à l'imaginaire tourmenté et sombre, le schaarbeekois Adémar Martens, alias Michel de Ghelderode, voit ses premières œuvres publiées alors qu'il a vingt ans à peine, en 1918. Artiste brillant, qui avait pour habitude d'écrire dans son bureau de fonctionnaire à l'administration communale, il a façonné une œuvre diabolique, un univers fantastique qui hante désormais la Maison Autrique de Schaerbeek. De nombreux trésors du diable noir de la poésie belge y sont à découvrir, dont une collection de lettres illustrées, prêtées par le fonds de la Réserve précieuse des Bibliothèques de l'ULB. Cette collection est issue de sa riche correspondance avec son ami Jacques Gailliard, dessinateur qui travaillait sur la ville de Bruxelles et dont l'esprit n'était pas moins agité...

**Maison Autrique
Ch. de Haecht 266, 1030 Schaerbeek,
jusqu'au 3 mai 2009.**



Sensibilisation sur l'asile
Depuis novembre dernier, plusieurs centaines de sans papiers occupent le Hall des sports de l'ULB, au Solbosch. L'ULB, qui a réitéré son appel vers le monde politique afin de trouver une solution négociée en faveur des sans papiers, organisera une semaine de sensibilisation sur l'asile, mi-mars. PHOTO : JEAN JOTTARD

Mais aussi...

le 18/02 et du 23-27/02/2009
JPO et semaine à l'Université

19/02/2008
Culture d'Europe « Le Marat de David : art, politique, religion ». Carlo Ginzburg
Auditoire Janson, 20h

du 23/02 au 06/03/2009
Campus Plein Sud
Sensibilisation sur la crise alimentaire

05-06/03/2009
Colloque « 30 ans de République islamique, et puis après ? »
Organisé par le CEDID

du 06/03 au 04/04/2009
« Wonderworld » Exposition des peintures d'Elisabeth Bronitz et Laurent Carpentier
Salle Allende,
avenue Paul Héger 22-24, 1050 Bruxelles
Heure : Du lundi au samedi de 11h à 16h

du 12/03 au 13/03/2009
Colloque - Bébés d'ici et d'ailleurs : quel accueil dans le respect de la diversité ?
Organisé par la crèche de l'ULB

du 16/03 au 20/03/2009
Sensibilisation à la problématique de l'asile. Colloque le 17 mars (voir p. 21), conférences...

31 mars
Colloque « Copié-collé » : former à l'utilisation critique et responsable de l'information
Dans le cadre du Pôle européen de Bruxelles Wallonie



Religions & économie européenne

Il y a cinq siècles, l'Europe fut déchirée par des luttes confessionnelles d'une envergure inconnue et d'une violence terrifiante. A la Réforme diffusée par Luther et Calvin, l'Église catholique répondit par un durcissement ecclésiastique lors du Concile de Trente. Cette polarisation religieuse déclencha des persécutions confessionnelles et des flux migratoires vers des pays aujourd'hui à dominance protestante. Le centre de gravitation financier et mercantile occidental se situe, de nos jours, dans des pays réformés (États-Unis, Royaume-Uni et Allemagne). Longtemps épargnée par la mondialisation, l'Europe latine est désormais immergée dans le capitalisme anglo-saxon, qu'elle peine à appréhender. Nos communautés traversent un profond changement de modèle touchant à la trame de leurs valeurs collectives. Serait-il, dès lors, envisageable qu'un filigrane religieux se dessine derrière le modèle économique anglo-saxon ? Cet essai se concentre sur le rapport de l'économie au temps et sa perception différente dans les contextes catholiques et réformés.

Économie européenne. L'influence des religions par Bruno Colmant, Éditions Anthemis, 2008, 96 pages.



Retables d'autel gothiques aux Pays-Bas

L'ouvrage de B. D'Hainaut-Zveny se distingue profondément de l'abondante littérature consacrée aux retables sculptés de la fin du gothique dans les Pays-Bas, toujours préoccupée de datations, de localisations, puis élargie aux problèmes technologiques, aux ateliers et à leur organisation, et enfin aux aspects économiques, aux marchés et aux commanditaires. C'est qu'elle prend, d'entrée de jeu, ses distances vis-à-vis de ces questions spécialisées pour poser l'interrogation essentielle: qu'est ce qu'une image d'autel au XV^e siècle ? Son étude vise à caractériser, en amont de la création, la raison profonde d'où naît le besoin religieux d'image. Ce plan d'approche, saisi comme interface entre la création artistique proprement dite, le contexte spirituel qui crée et définit le besoin d'image et les fonctions complexes qu'elle exerce, renouvelle fondamentalement la démarche coutumière à l'histoire de la sculpture d'autel tardogothique, et ouvre de fructueuses perspectives de recherche.

Les retables d'autel gothiques sculptés dans les anciens Pays-Bas, par Brigitte D'Hainaut-Zveny, Éditions Académie royale de Belgique, 2008, 437 pages.

Nous a également été signalé :

Le créancier face à l'insolvabilité du débiteur, ouvrage collectif, Collection du Jeune barreau de Mons, Éditions Anthemis, 2008, 292 pages.



Pionniers de la télé belge francophone

À travers l'évocation de la longue carrière d'Henri Billen (1918), homme de théâtre – sur les planches, dans les jeux radiophoniques et à la tête du service des Dramatiques à l'INR (et puis à la RTB), un pan entier du monde artistique belge francophone du XX^e siècle ressurgit. Il a d'abord fréquenté et puis dirigé le Jeune Théâtre de son Alma Mater, l'Université libre de Bruxelles. Dans ce milieu, il a côtoyé un groupe de « créateurs libres » qui, comme lui, sont passés – d'aller en retours – de la scène à la lucarne. Ce sont les Wangermée, Van Hout, Delville, Lanc, Danblon, Anrieu, Roland, Ravar, Becker, Brédæel, Thierry... Sans oublier Louis-Philippe Kammans, le fondateur de la compagnie avant d'être le premier « patron » d'Henri Billen aux débuts de la télévison. Sur les balbutiements de l'INR, Henri Billen porte un regard tendre et sans nostalgie. Il raconte, avec humour, une période d'expériences audacieuses et artisanales où les pionniers programmaient des fictions pour le petit écran avec à l'esprit une définition exigeante des missions du service public.

De la scène à la lucarne. Pionniers de la télévision en Belgique francophone, par Pierre Van den Dungen, Éditions Le Cri, 2008, 216 pages.



Enseigner avec les technologies

Les auteurs tentent de revisiter la vision trop classique que les éducateurs se sont souvent construite des technologies. Leur réflexion s'inscrit sans un large mouvement qui conduit à revoir de manière fondamentale les buts de l'action éducative. Ils espèrent montrer comment les technologies peuvent contribuer à rencontrer les ambitions de l'école d'aujourd'hui, qui ne prône plus uniquement la connaissance des faits ou des principes, mais bien la capacité à retrouver ces faits à partir d'une ressource pertinente ou à mettre en œuvre certains principes pour résoudre de vrais problèmes dans des contextes signifiants. La vision proposée ici fait une large place aux contextes humains dans lesquels les technologies doivent prendre place.

Enseigner avec les technologies. Favoriser les apprentissages, développer des compétences, par Christian Vandermotten et Bernard Dézert, collection U, Éditions Armand Colin, 2008, 336 pages.



Topographe du sacré

Toute religion tente d'imprimer sa présence et ses signes dans l'espace public. Une statue, un sanctuaire, une procession, l'appel des cloches ou du muezzin, même des vêtements spécifiques sont autant de moyens classiques d'y imposer le sacré. L'ouvrage montre aussi que les religions concurrentes se disputent l'espace et que le triomphe de l'une d'entre elles implique le plus souvent l'effacement des signes des autres confessions.

Topographe du sacré. L'emprise religieuse sur l'espace, par Alain Dierkens, Anne Morelli, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2008, 256 pages.



Tout sur... la stat' !

Chaque jour davantage, l'étudiant, le chercheur, l'homme curieux se trouvent devant la nécessité de comprendre et de maîtriser des informations aussi nombreuses que variées. Certaines sont précises, d'autres assez confuses. Parfois (trop souvent), on ne sait ce qu'elles représentent, ni d'où elles viennent. Leur aspect n'est pas toujours avenant, nous ne savons souvent qu'en faire. Et pourtant, elles ont beaucoup à dire et nous pouvons les entendre à condition de suivre

quelques règles de base relativement simples. Savoir choisir l'information où elle se trouve, l'organiser, la regarder, la présenter aux autres (et à soi-même), en découvrir les faits marquants, l'interpréter et la traduire, autant de raisons de lire cet ouvrage destiné à ceux qui, sans être forts en math, veulent comprendre et appliquer les éléments de cette méthode qui constitue une facette importante de la compréhension de notre monde.

Eléments de statistique, par Catherine Dehon, Jean-Jacques Droesbeke et Catherine Vermandele, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2008, 686 pages.



L'imaginaire d'extrême-droite

Le concept d'extrême droite participe pleinement à la structuration du débat politique en Europe et aux États-Unis. Un flou notionnel caractérise pourtant la littérature sur la question. Les auteurs ont tenté de mettre de l'ordre dans la diversité idéologique, politique, organisationnelle et historique qui caractérise l'extrême droite. Certains se sont plongés dans l'univers idéologique et doctrinal vécu par les militants, les cadres et les électeurs. Le livre donne à voir le monde tel qu'il est perçu par ceux-ci, avec leurs héros, leurs vérités, leurs craintes, leurs espoirs, leurs visions de l'histoire.

L'imaginaire d'extrême-droite, ouvrage collectif édité par Jérôme Jamin et Jacques Ch. Lemaire, Éditions Espace de liberté, La Pensée et les hommes, 2008, 163 pages.



Social-démocratie et chômage

Existe-il des partis politiques au niveau européen ? Quelles sont leurs caractéristiques et leurs politiques ? Comment abordent-ils les questions des défaillances socio-économiques, du chômage et de la précarisation de l'emploi ? Dans quelle mesure contribuent-ils à résoudre le triple déficit de légitimité, de démocratie et de représentation dont souffre l'Union européenne ? A partir d'une réflexion théorique sur ces multiples questions, l'auteur propose une analyse de l'évolution du mouvement socialiste européen. Grâce à un examen approfondi des partis sociaux-démocrates depuis l'Europe des Six jusqu'à nos jours, il compare leurs attitudes envers le Parti social-démocrate européen (PSE), quant à son organisation, sa composition et ses fonctions. Dès lors que l'édification de l'UE est un des défis majeurs pour le PSE, il se penche aussi sur les rapports complexes qu'entretient la social-démocratie avec la construction européenne. Enfin, il propose une comparaison pan-européenne des positions de cette famille politique sur la question du chômage et de la précarisation de l'emploi.

La social-démocratie et le chômage, par Erol Kulahci, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2008, 208 pages.



Cesare Brandi

Actes du colloque tenu à Bruxelles le 25 octobre 2007 dans le cadre du programme européen « Cesare Brandi : sa pensée et le débat en Europe au XXI^e siècle » organisé autour du centenaire de la naissance de ce maître et penseur de la restauration, cet ouvrage aborde plusieurs thèmes : archéologie, architecture, art contemporain, céramique, ethnographie, peinture, sculpture, vitrail. L'ouvrage comprend également les textes relatifs à l'exposition consacrée à la Vie de Cesare Brandi conçue par les responsables italiens du programme, à savoir l'Associazione Giovanni Secco Suardo et Giuseppe Basile du Ministero dei Beni culturali e ambientali à Rome ainsi que celui des deux panneaux réalisés par l'Institut du Patrimoine artistique (IRPA) sur la problématique de la restauration du *Polyptyque de l'Agneau mystique* et du rôle joué par Cesare Brandi. Un 'Glossaire' des termes liés à la philosophie et à la pratique de la restauration chers à Brandi est repris dans la publication. L'ensemble constitue ainsi un véritable état de la restauration et montre à quel point la théorie de Brandi reste d'actualité.

Cesare Brandi - Sa pensée et l'évolution des pratiques de restauration, par N. Gesché-Koning et C. Périer-D'Ieteren (éds.), Série spéciale des Annales d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'ULB, X, 2008, 172 pages.



Principia Rhetorica

La rhétorique connaît aujourd'hui un incroyable renouveau. De la séduction à la publicité, de la vie politique aux sciences humaines, elle se retrouve partout. Comment faire la synthèse de toutes ces orientations ? L'ambition de ces *Principia Rhetorica* est précisément d'offrir une théorie générale de l'argumentation qui tienne compte de toutes les approches existantes.

Cet ouvrage développe également de nombreuses analyses qui nous replongent dans la rhétorique des temps passés ou plus récents, à la rencontre de Platon, d'Aristote, de Cicéron, de Vico, de Fontanier, de Perelman, de Burke ou de Habermas. Michel Meyer nous offre ainsi une synthèse inégalée sur la rhétorique, la première depuis celle de Perelman parue il y a maintenant un demi-siècle.

Principia Rhetorica. Une théorie générale de l'argumentation, par Michel Meyer, Éditions Fayard, 2008, 332 pages.



Afrique centrale et modèle participatif

L'approche participative contribue-t-elle aujourd'hui à une meilleure gestion des ressources naturelles en Afrique centrale ? C'est par un non univoque que le présent ouvrage collectif répond à la question. Malgré les ambitions affichées par les décideurs et

les gestionnaires en termes de participation des acteurs locaux, les moyens déployés pour la mise en œuvre de ces actions sont insuffisants. Les projets de développement et de conservation sont confrontés à des difficultés importantes, notamment en raison d'une incompréhension flagrante des réalités sociales et politiques. L'adhésion des populations locales aux projets dits « participatifs » reste dès lors trop faible. Ce bilan mitigé repose sur les résultats d'enquêtes effectuées par les chercheurs du GEPAS dans des espaces aux ressources convoitées et caractérisés par des tensions et des conflits de toute sorte : les zones périurbaines, les concessions forestières, les aires protégées et les forêts communautaires.

Gouvernance et environnement en Afrique centrale : le modèle participatif en question, sous la direction de D. Arnoldussen, A. Binot, D. V. Joiris, T. Trefo, Africa, 2008, 278 pages.

Eckhart & Dieu

Maître Eckhart (vers 1260-vers 1328), « à qui Dieu n'a jamais rien caché » : telle était déjà sa réputation de son temps. Et pourtant, ce théologien et prédicateur dominicain de renom a été condamné pour hérésie, un an environ après sa mort. Sans doute parce qu'il prêchait en langue vulgaire (l'allemand) des subtilités théologiques devant les gens du peuple. Également parce qu'on a cru qu'il enseignait le caractère incréé du monde et l'identité de l'homme juste et de Dieu. Mais Eckhart n'avait pas la volonté d'être hérétique; ses thèses furent mal comprises. Sa recherche fondamentale était celle de l'Un par-delà la multiplicité : une unité qui serait en quelque sorte l'origine commune de Dieu et de l'homme, et le but de l'union mystique qu'il prêchait. C'est cette recherche d'union au Dieu ineffable qui explique que sa voix porte encore aujourd'hui.

Maître Eckhart être Dieu en Dieu, par Benoît Beyer De Ryke, 2008



Habsbourg et réformes

Au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, la monarchie habsbourgeoise entama des réformes visant à modifier une série de paramètres de la vie politique et sociale, d'abord, le plus souvent, dans ses possessions italiennes, dont la Lombardie était la plus vaste, puis dans les Pays-Bas. Dans ce volume, une douzaine d'historiens universitaires, belges, français et italiens, se livrent à un vaste tour d'horizon de ces réformes, des conditions de leur mise en œuvre et de la réception qu'elles ont reçue dans ces deux territoires, alors également soumis aux autorités politiques viennoises, mais disposant chacun, cependant, d'une certaine autonomie au sein de la monarchie habsbourgeoise. Tour à tour toutes les grandes questions de l'époque sont abordées, depuis les relations de ces provinces avec Vienne jusqu'aux tentatives de modernisation de l'enseignement, de la police ou de la justice, en passant par les rapports tendus qu'entretenaient, en Lombardie et dans les Pays-Bas, l'Eglise et l'Etat, les réformes économiques mises en œuvre dans ces deux provinces, ou encore les solutions qu'on tenta d'y apporter aux difficiles questions de l'assistance aux pauvres et de la santé.

Lombardie et Pays-Bas autrichiens; Regards croisés sur les Habsbourg et leurs réformes au XVIII^e siècle, par Bruno Bernard, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2008, 224 pages.



PÉRIODIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN
N° d'agrégation P201028
Campus du Solbosch CP 130
50, av. F.D. Roosevelt
1050 Bruxelles

Éditeur responsable :
Chantal Zoller,
Département
des relations extérieures

Rédacteur en chef :
Alain Dauchot

Rédacteur en chef adjoint :
Isabelle Pollet

Comité de rédaction :
Alain Dauchot,
Nathalie Gobbe,
Isabelle Pollet,
Albert Van Wetter,
Chantal Zoller

Secrétariat :
Christel Lejeune

Contact rédaction :
Service communication,
ULB: 02 650 46 83
alain.dauchot@ulb.ac.be

Mise en page :
Geluck, Suykens & partners
Chiquiquira Garcia

Impression :
Nevada-Nimifi

Routeur :
The Mailing Factory SA

Esprit libre :
5 euros par numéro
Abonnement: 20 euros
(4 numéros par an)

Esprit libre sur le Web :
ulb.ac.be/espritlibre/

Erratum

Dans le portrait du n° d'octobre, consacré à André Jaumotte, les citations de Kierkegaard et de Paul Valéry ont malencontreusement été inversées; c'est donc bien Kierkegaard qui regarde la vie en avant... et Valéry qui fait de l'avenir la fonction la plus générale de notre être !

découvrir l'ULB

ULB portes ouvertes

Mercredi 18 février 2009

obtenir des informations

Journée portes ouvertes de 8 h 30 à 16 h

La visite des campus, les réponses à vos questions, les contacts avec les Facultés.
A 14 h 30, accueil spécifique pour les élèves de 5ème année.

Du 23 au 27 février 2009

saisir la réalité de l'ULB

Une semaine à l'Université

Quatre journées pour partager la vie des étudiants : les cours sont accessibles
aux rhétoriciens pendant la semaine de carnaval.

Mardi 10 mars 2009

poursuivre ses études à l'ULB

Soirée d'information sur les Masters

Informations pour les bacheliers des Hautes écoles et des universités, présentation
des passerelles permettant d'accéder aux MA de l'ULB, réorientations de parcours, ...
Les étudiants déjà diplômés - ou presque - trouveront également des renseignements
sur les MA complémentaires, la recherche et les doctorats.

www.ulbruxelles.be



Membre de l'Académie Wallonie - Bruxelles
et du Pôle Européen de Bruxelles Wallonie

Salons étudiants

ULB
portes ouvertes

Soirée d'information
sur les Masters

Stages de méthodologie

Matinée d'information parents -
futurs étudiants

Cours préparatoires

Inscriptions

Journée d'accueil
des nouveaux étudiants

VENEZ-Y EN TRANSPORT EN COMMUN



Arrêt ULB avec
les trams 25, 94
et les bus 71, 72



LE TEC, ÇA NOUS RAPPROCHE

